

Marthe Richard adulée, Mata Hari démonisée  
La représentation de deux espionnes de la Grande Guerre

Mémoire soumis au Département d'histoire du Collège militaire royal du Canada

par

Élève Officier Alexandre Pelletier, M2118

Supervisé par: Dr Marie-Michèle Doucet

Aux fins d'obtention du Baccalauréat en Arts avec honneur

15 mars, 2023

© Ce mémoire peut être utilisé au sein du Ministère de la défense nationale, mais les droits d'auteur aux fins de publication demeurent à l'auteur.

À mes enfants, qui ont accompagné mes lectures

À ma conjointe, pour son soutien constant

À mes parents, pour les mêmes raisons

À Mata-Hari, victime de sa féminité.

## Table des matières

Listes des illustrations.....	iv
Résumé.....	v
Remerciement .....	vi
Introduction.....	1
Chapitre 1 : la condition féminine de la Belle Époque aux Années folles .....	9
La femme sur le marché du travail .....	10
Les femmes et l'éducation .....	13
Droit politique et public.....	15
Conclusion .....	21
Chapitre 2 : Les espionnes et leurs rôles.....	23
L'espionnage? Vraiment? .....	24
Edith Cavell et Louise de Bettignies, espionnes célèbres et martyres .....	25
Le souvenir des espionnes .....	28
L'espionnage français et le capitaine Ladoux.....	32
Conclusion .....	36
Chapitre 3 : Mata-Hari et Marthe Richard.....	37
Épouses, Marraines et prostituées.....	38
Deux espionnes, deux expériences... ..	41

Mata Hari, la femme émancipée .....	41
Marthe Richard : la noble prostituée.....	45
L’espionnage de Mata Hari et Marthe Richard.....	47
Marthe Richard se réinvente .....	52
Marthe Richard, la marraine, l’épouse, amoureuse de la France.....	52
Mata Hari prostituée pour l’éternité.....	55
La veuve qui clôt, la façade complétée .....	57
Conclusion .....	59
Conclusion .....	62
Nouvelles possibilités de recherche .....	66
Bibliographie.....	67
Annexe .....	73
Illustrations .....	73
Mata Hari .....	73
Marthe Richard .....	80
Édith Cavell .....	83
Louise de Bettignies.....	85

## Listes des illustrations

<i>Figure 1 Mata Hari</i>	<i>Figure 2 Mata Hari nue</i>	2
<i>Figure 3 Marthe Richard, aviatrice</i>	<i>Figure 4 Marthe Richard</i>	4
<i>Figure 5 Monument à Édith Cavell à Bruxelles</i>		29
<i>Figure 6 Monument à Édith Cavell, Trafalgar, Grande-Bretagne</i>		30
<i>Figure 7 Monument à Louise de Bettignies, Lilles, Belgique</i>		32
<i>Figure 8 Mata Hari la veille de son exécution</i>		57
<i>Figure 9 Mata Hari</i>		73
<i>Figure 10 Mata Hari</i>		74
<i>Figure 11 Mata Hari</i>		75
<i>Figure 12 Mata Hari, couverture du Roman de Coelho</i>		76
<i>Figure 13 Affiche publicitaire d'un film sur Mata Hari (1937)</i>		77
<i>Figure 14 Affiche publicitaire du documentaire Mata Hari, The Naked Spy (2017)</i>		78
<i>Figure 15 Jeux Vidéo dont le joueur pilote Mata Hari</i>		79
<i>Figure 16 Mata Hari la veille de son exécution</i>		79
<i>Figure 17 Marthe Richard, pilote</i>		80
<i>Figure 18 Affiche publicitaire Marthe Richard au service de la France (1937)</i>		81
<i>Figure 19 Couverture du DVD sur Marthe Richard et la saga des maisons closes (2011)</i>		82
<i>Figure 20 Monument à Édith Cavell à Bruxelles, Belgique</i>		83
<i>Figure 21 Monument à Édith Cavell, Trafalgar, Grande-Bretagne</i>		84
<i>Figure 22 Monument à Louise de Bettignies à Lille, Belgique</i>		85

## Résumé

Mata-Hari est sans équivoque l'espionne la plus célèbre de la Première Guerre mondiale. Sa représentation dans la mémoire collective se limite à sa sensualité, sa sexualité et sa « féminité », que l'on relie invariablement à sa trahison de la France, plutôt qu'à la qualité des renseignements qu'elle fournit. D'un autre côté, une autre agente double, Marthe Richard, jouit d'une bien meilleure réputation au sein de la population française. Elle est perçue comme la patriote et la politicienne de bonnes mœurs qui fait fermer les bordels dans les années 1970. Pourtant, les informations qu'elles donnent, soit aux Allemands ou aux Français, n'ont qu'une petite incidence sur le déroulement du conflit. De plus, comme leurs vies d'avant-guerre ont des similitudes frappantes, pourquoi existe-t-il cette dichotomie si drastique dans la mémoire non seulement française, mais dans la mémoire mondiale, de ces deux femmes? Ce mémoire défend l'idée que, contrairement à Mata-Hari qui est exécuté avant la fin des hostilités, en 1917, Marthe Richard a pu se réinventer afin de se réaligner avec les valeurs de la Belle Époque qui ont transcendé la Grande Guerre.

## Remerciement

Cette thèse est le point culminant de mon parcours universitaire de 5 ans qui n'aurait pas été possible sans le soutien de plusieurs personnes. J'aimerais d'abord remercier ma directrice de mémoire, la professeure Marie-Michèle Doucet, non seulement pour avoir guidé ce projet durant la dernière année, mais pour l'ensemble de votre travail au collège. Votre enseignement est excellent, votre énergie contagieuse et votre passion pour l'histoire évidente. Vos cours sont stimulants et vous apportez toujours quelque chose d'inattendu qui pique ma curiosité, incluant le sujet de ce travail – j'ignorais complètement la contribution active des femmes pendant la guerre et la fascinante étude de la mémoire. Ce sont vos cours qui m'ont permis de découvrir de nouveaux intérêts de recherche qui semblent sortir de l'ordinaire. Merci pour la quantité phénoménale de livres et d'articles sans lesquelles je n'aurais pu terminer ce projet, pour les rencontres hebdomadaires, les encouragements, les critiques constructives et votre travail acharné dans notre université.

I would also like to show appreciation for my spouse, Lesley Davis. Thank you for all your support throughout the last five years. You taught me how to write by reading and commenting my early works, you believed in me when I doubted my abilities. More importantly, thank you for uprooting your life to follow me to Kingston so I could pursue this academic endeavor. You did more than your fair share whether it be household chores or taking care of the babies so I could study, research, and write. I hope that one day I can repay your kindness and sacrifice. Truly, this thesis could not have been written without you.

## Introduction

Dans l'historiographie, les soldats de la Grande Guerre jouissent d'un statut quasi mythique. Les photographies de jeunes hommes en uniforme, les tranchées boueuses, le « No Man's Land » dénudé d'arbre, parsemé de trous d'obus et jonché de cadavres sont quelques-unes des images qui ont marqué l'imaginaire collectif. Une fois la paix restaurée, ces hommes ont droit à tous les honneurs. Dans tous les pays belligérants, des monuments à leur mémoire leur sont consacrés et immortalisent leur bravoure à jamais, alors que l'on célèbre leurs sacrifices chaque année par des parades tantôt grandioses, tantôt plus sobres.

Presque tous ces cénotaphes, les mégalithes et même la littérature d'après-guerre oublient toutefois la contribution féminine durant le conflit. Certes les privations du front intérieur sont régulièrement énumérées : le rationnement, les longues heures de travail dans les manufactures d'armes ou de munitions, les femmes agricultrices qui prennent vaillamment le relais des hommes partis au combat. Toutefois, hormis les infirmières, les femmes qui participent directement aux opérations militaires sont rarement célébrées. En fait, même ces dernières ont leurs propres clichés. Une jeune et jolie femme, que l'on pourrait méprendre pour une religieuse, ou pour une mère pleine d'attention, au chevet d'un brave soldat blessé – des images qui rappellent les stéréotypes féminins de l'époque. Les espionnes quant à elles sont les grandes oubliées de la mémoire de la Première Guerre mondiale. Malgré les immenses risques encourus, exacerbés par le soutien quasi inexistant des états-majors qui en exigeaient tout de même des résultats presque impossibles à réaliser, ces femmes, ont fait couler peu d'encre. Dans la communauté universitaire, Chantal Antier est l'une des rares historiennes à consacrer ouvrage et articles sur les faits d'armes des espionnes de la Grande Guerre tel que son livre *Louise de*



*Bettignies espionne et héroïne de la Grande Guerre* ou son article intitulé « Résister, espionner : nouvelle fonction pour la femme en 1914-1918 ». <sup>1</sup>

Ce mémoire va s'intéresser à deux femmes qui ont espionné pour le compte de la France durant la Grande Guerre, Marthe Richard et Mata Hari. Bien que ces deux femmes aient toutes les deux transgressé les rôles traditionnellement associés à leur sexe en devenant espionnes pendant la Première Guerre mondiale, les représentations qui sont faites d'elles après le conflit sont diamétralement opposées. D'un côté, on retrouve l'espionne ennemie, Mata Hari, la femme de petite vertu, sexualisée et érotique, dont les photos la montrent généralement nue ou en déshabillé. Accusée d'avoir trahi la France en offrant des renseignements aux Allemands elle, est fusillée en octobre 1917.



Figure 1 Mata Hari <sup>2</sup>



Figure 2 Mata Hari nue <sup>3</sup>

La réputation de femme fatale de Mata Hari est immortalisée et entretenue par les ouvrages littéraires comme *L'espionne* de Paulo Coelho ou des films tels que *Mata Hari* (1931 et

---

<sup>1</sup> Chantal Antier, *Louise de Bettignies: espionne et héroïne de la Grande Guerre, 1880-1918* (Paris: Tallandier, 2013); Chantal Antier, « Résister, espionner : nouvelle fonction pour la femme en 1914-1918 », *Guerres mondiales et conflits contemporains* n° 232, n° 4 (2008): 143-54.

<sup>2</sup> Julie Wheelwright, « Mother, Dancer, Wife, Spy: The Real Mata Hari », *The Guardian*, 5 décembre 2016, sect. Life and style, <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2016/dec/05/the-real-mata-hari-executed-abused-woman>.

<sup>3</sup> « Mata Hari », dans *Wikipedia*, 15 décembre 2022, [https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Mata\\_Hari&oldid=1127658968](https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Mata_Hari&oldid=1127658968).

1985) dont les affiches publicitaires dévoilent sa poitrine. Même un jeu vidéo dont l'inscription « la trahison n'est qu'à un baisée près » orne la couverture laisse peu de place à l'interprétation concernant son sens moral (voir figure 9 à 14 en l'annexe).<sup>4</sup>

Aux antipodes de Mata Hari, Marthe Richard, la bonne Française dévouée à la patrie, dont les clichés la dépeignent en pilote et en gente dame aux allures religieuses. Aviatrice chevronnée, on lui refuse l'enrôlement simplement en raison de son sexe. Aux yeux des Français, elle est la patriote invétérée qui s'engage en tant qu'espionne lorsqu'elle apprend le décès de son mari au front. Elle sera honorée à travers plusieurs longs métrages, notamment *Marthe Richard, au service de la France*, réalisé par Raymond Bernard et ayant pour tête d'affiche la légende du cinéma français, Edwige Feuillère, qui connaîtra un énorme succès en 1937. Ces ouvrages ont tous un point commun, l'iconographie y est très flatteuse (voir figures 15 à 17 en l'annexe




---

<sup>4</sup> Paulo Coelho et Zoë Perry, *The Spy: A Novel of Mata Hari*, First Vintage International edition (New York: Vintage International/ Vintage Books, a division of Penguin Random House LLC, 2017); *Mata Hari*, Crime, Drama, Romance (Metro-Goldwyn-Mayer (MGM), 1931); *Mata Hari*, Drama, Thriller, War (The Cannon Group, s. d.); « Mata Hari: Video Games - Amazon.ca », consulté le 2 février 2023, <https://www.amazon.ca/00527-Mata-Hari/dp/B002CGKDRK>.

Figure 3 Marthe Richard, aviatrice<sup>5</sup>Figure 4 Marthe Richard<sup>6</sup>

La vie de ces deux femmes est toutefois remarquablement similaire. Alors pourquoi la représentation qu'elles laissent dans l'imaginaire collectif, et dans l'historiographie française diffère-t-elle autant? Mon hypothèse est que contrairement à Mata Hari, fusillée par l'armée française en 1917 et dont l'image ainsi que la réputation sont largement construites par ceux qui l'ont exécutée, Marthe Richard a eu la possibilité de se réinventer après la guerre, notamment grâce à la publication de ses mémoires.

Comme dans tout travail de recherche, le plus grand défi est de trouver des sources fiables. En ce qui concerne ce mémoire, le problème est exacerbé. D'abord parce que la communauté universitaire se concentre beaucoup plus sur l'aspect à proprement dit opérationnel de la guerre : les combats, les stratégies, et autres éléments de l'histoire militaire que sur les femmes. De plus, la majorité de l'historiographie militaire concernant les femmes est relativement jeune. Ce n'est que depuis les années 1970, en raison de la montée en force du féminisme qui voulait à donner une place aux « oubliées de l'histoire » que l'on s'intéresse à la contribution des femmes durant les conflits.<sup>7</sup>

Deuxièmement, le monde de l'espionnage est pour des raisons évidentes très secret, ce qui rend les sources sporadiques et limitées. Par exemple, le dossier du 2<sup>e</sup> Bureau sur Mata Hari qui contient les rapports de filatures, la correspondance avec les pays alliés et les interrogatoires est scellé pour une période de 100 ans. Ce n'est que par chance qu'un historien français, Jean

---

<sup>5</sup> « 67 ans avant la (possible) pénalisation des clients, Marthe Richard fermait les maisons-closes - Déjà-vu », 28 novembre 2013, <https://blog.francetvinfo.fr/deja-vu/2013/11/28/67-ans-avant-la-possible-penalisation-des-clients-marthe-richard-fermait-les-maisons-closes.html>.

<sup>6</sup> « Roger-Viollet / TopFoto », *TopFoto* (blog), consulté le 21 décembre 2022, <https://www.topfoto.co.uk/asset/2440073/>.

<sup>7</sup> Lucy Noakes, « Gender, War and Memory: Discourse and Experience in History », *Journal of Contemporary History* 36, n° 4 (2001): 664.

Pierre Turbergue, a réussi à obtenir l'autorisation d'analyser les 1 275 pages du dossier, maintenant disponible sur le site internet des archives de la défense française.<sup>8</sup> L'étude de ces archives permet aussi de comprendre le désir d'étouffer l'affaire Hari le plus possible. Elle contient la correspondance personnelle de Hari ainsi que les cartes de visite de ses amants des hautes sphères politiques et militaires françaises comme l'ancien ministre de la Guerre Adolphe Messimy, qui la qualifie de « mangeuse d'hommes » lorsqu'il est interrogé.<sup>9</sup> Un dossier de filature des services britanniques est aussi disponible, quoique moins exhaustif. De plus, les archives allemandes la Première Guerre mondiale sont rares, la plupart ayant été détruites lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale comme le rapporte Chantal Antier.<sup>10</sup> Nous avons donc surtout le point de vue français et britannique de la vie de Mata Hari. Toutefois, l'entièreté du dossier ne tient compte que du temps au cours duquel Mata Hari ait « espionné ». Considérant qu'elle débute sa carrière d'agent double durant une période trouble des armées alliées (défaites successives, les mutineries à grande échelle et les pertes importantes de l'offensive de Nivelles) les enquêteurs exagèrent fortement sa contribution et mettent l'accent sur ses « défauts » telles la promiscuité et la luxure.

Comme sources premières, nous avons aussi deux mémoires de Marthe Richard : *Ma vie d'espionne, au service de la France* dont la première édition est publiée en 1936 et l'ouvrage

---

<sup>8</sup> « ZELLE Marguerite Gertrude, 07-08-1876 - Visionneuse - Mémoire des Hommes », consulté le 23 février 2023, <https://rb.gy/wav97r>.

<sup>9</sup> Julie Wheelwright, « The Language of Espionage », dans *Languages and the First World War: Representation and Memory*, éd. par Christophe Declercq et Julian Walker (London: Palgrave Macmillan UK, 2016), 7, [https://doi.org/10.1057/9781137550361\\_11](https://doi.org/10.1057/9781137550361_11).

<sup>10</sup> Chantal Antier, Marianne Walle, et Olivier Lahaie, *Les espionnes dans la grande guerre*, Ecrits (Rennes: Ouest-France, 2008), 83.

*Espions de guerre et de paix*, imprimé en 1938.<sup>11</sup> Les mémoires sont donc *de facto* biaisées. D'abord, un mémoire est écrit dans le but d'être publié. Deuxièmement, l'auteur a le plein contrôle dans la manière dont elle se présente, il est alors peu probable qu'elle se dépeigne de façon négative. Ceci est particulièrement vrai dans le cas de Marthe Richard puisque son but premier était de redorer son image, la profession d'espion étant très mal vue à l'époque. De plus, la longue période entre les faits et la publication des mémoires – plus de 20 ans –, et le fait que Marthe Richard n'indique jamais qu'elle tenait des journaux sur une base régulière rendent la véracité de ses mémoires quelque peu questionnables.

D'un autre côté, nous utiliserons le journal intime de Mata Hari, *The Diary of Mata Hari* paru en 1970.<sup>12</sup> Le journal intime, *a contrario* des mémoires, n'est pas rédigé dans l'optique d'une publication. Ceci est autrement plus vrai dans le cas de Mata Hari, dont le journal contient une pléthore de passages érotiques explicites qui auraient sans doute fait l'objet d'une certaine censure. Les récits des prouesses sexuelles de Mata Hari, qui sont aux antipodes des valeurs conservatrices européennes, rendent ses écrits plus fiables puisqu'elle y inscrit ses pensées les plus personnelles, sans contraintes, ou bâillons imposés par un éditeur ou implicitement forcés par la société. Ils sont la représentation la plus honnête de Mata Hari. Son journal ne contient toutefois aucune entrée sur son travail d'espionne, nous devons donc nous référer aux documents des enquêteurs et à la correspondance entre les différents acteurs tels que Georges Ladoux ou Elsbeth Schragmuller.

---

<sup>11</sup> Marthe Richard, *Ma vie d'espionne* (Paris: S.L.I.M, 1947); Marthe Richard, *Espions de guerre et de paix (1920-1938)* (Paris: Les Éditions de France, 1938).

<sup>12</sup> Mata Hari, *The Diary of Mata Hari* (Paris: Olympia Press, 2010).

Pour soutenir cette thèse, nous examinerons d'abord le statut de la femme française à la Belle Époque à travers la stratification sociale, leur accès à l'emploi et à l'éducation et leurs rôles dans la sphère privée.<sup>13</sup> Nous continuerons cette section par une analyse du concept français de citoyenneté, qui relègue les femmes à des citoyennes de second plan. Finalement, nous parlerons des luttes des groupes féministes militants pour une participation aux services actifs des femmes dans les forces armées et à l'effort de guerre. Toutes ses valeurs transcendent la Grande Guerre et serviront de guide à Marthe Richard pour se réinventer.

Le deuxième chapitre se consacre au monde de l'espionnage a proprement dit. D'abord, nous verrons que la définition même de l'espionnage est sujette à controverse. Marthe Richard et Mata Hari sont-elles vraiment des espionnes? Nous nous concentrons ensuite sur l'interprétation française de l'espionnage avant de présenter quelques femmes célèbres dont les Français couvrent d'honneurs pour leur héroïsme. Nous continuerons notre périple dans la profession de l'ombre avec l'organisation chapeautant le travail de celles qui s'engagent à soutirer de l'information aux hauts dirigeants ennemis, leur soutien de leur chaîne de commandement et les outils qu'elles ont à leurs dispositions.

Le troisième et ultime chapitre se concentre sur Mata Hari et Marthe Richard. Nous débiterons par la représentation de la femme dans l'historiographie de l'après-guerre avec les thèses des historiens Mary Louise Roberts dans son livre *Civilization without sexes*; du chapitre de Jean-Yves Le Naour « épouses, marraines et prostituées : le repos du guerrier, entre service social et condamnation morale » dans *1914-1918 : combats de femmes* et Susan Grayzel dans

---

<sup>13</sup> Période de 1871 à la Première Guerre mondiale

son article *mothers, marraines, and prostitutes : morale and morality in the First World War*.<sup>14</sup>

Les trois ouvrages divisent les femmes de l'époque en trois catégories : épouse, marraine et prostituée nous offriront les balises pour analyser comment Marthe Richard se distingue de Mata Hari dans la mémoire collective. Une biographie des deux espionnes suivra afin de montrer les ressemblances étonnantes de leur vie et, à l'aide des documents déclassifiés de l'armée française, anglaise et allemande, et des mémoires de Marthe Richard, nous embarquerons dans les aventures fascinantes, bien qu'éphémères, de ces deux femmes durant la guerre. Finalement, nous analyserons les écrits de Marthe Richard pour montrer comment elle se réinvente en s'alignant avec les valeurs françaises.

---

<sup>14</sup> Mary Louise Roberts, *Civilization without sexes: reconstructing gender in postwar France, 1917-1927*, *Women in culture and society* (Chicago: University of Chicago Press, 1994); Jean-Yves Le Naour, « Épouses, marraines et prostituées: le repos du guerrier entre service social et condamnation morale », dans *1914-1918: combats de femmes. Les femmes pilier de l'effort de guerre* (Paris: Autrement, s. d.); Susan R. Grayzel, « Mothers, Marraines, and Prostitutes: Morale and Morality in First World War France », *The International History Review* 19, n° 1 (1997): 66-82.

## Chapitre 1 : la condition féminine de la Belle Époque aux Années folles

La Belle Époque, période qui s'étale de la fin de la guerre franco-prussienne (1871) au déclenchement de la Première Guerre mondiale (1914), est caractérisée par une stratification sociale non officielle importante à laquelle nul n'échappe. Selon son statut dans la hiérarchie sociale, la vie d'une femme diffère largement. Même le style vestimentaire distingue la simple ouvrière de la vendeuse.<sup>15</sup> Cette époque est toutefois témoin de changements sociaux d'envergure grâce à la montée du féminisme, dont les principales luttes concernent l'accessibilité des filles à l'éducation tant aux niveaux primaires et secondaires que dans les établissements d'études supérieures et à la reconnaissance de leurs droits civiques. L'analyse des mœurs de la Belle Époque est essentielle afin de comprendre la perception qu'ont les Français de Marthe Richard et de Mata Hari pendant et après la Grande Guerre. Il est important de souligner que les deux espionnes sont nées dans les premières années de la Belle Époque et sont donc un produit de leur temps et, à certains égards, des mutations sociales de cette période. Ce chapitre explore la condition féminine sur le marché du travail, leur accès à l'éducation, le rôle de la bourgeoisie dans les avancées sociales pour conclure avec une analyse sur le concept genré français de citoyenneté et de devoir patriotique.

L'historien Antoine Prost divise la France de la Belle Époque en trois catégories sociales : les paysans, les ouvriers et les bourgeois.<sup>16</sup> En 1900, approximativement 60% des Français résident à la campagne et vivent de la terre. Les petits agriculteurs vivent généralement d'une économie de subsistance et sont parfois en mesure d'épargner pour leurs vieux jours. Les

---

<sup>15</sup> Antoine Prost, *Les Français de La Belle Époque* (Gallimard, 2019), 10-13, <https://doi.org/10.14375/NP.9782072818943>.

<sup>16</sup> Antoine Prost, *Petite Histoire de La France : De La Belle Époque à Nos Jour*, Septième édition (S.I.: Armand Colin, 2013), 14.



« gros fermiers » sont habituellement propriétaires de plusieurs dizaines d'hectares de terres arables et en louent une partie aux métayers pour une somme d'environ 500 francs par année.<sup>17</sup> Les ouvriers, dépendants du salariat et à la merci du chômage, doivent octroyer une importante part de leur revenu au loyer dont les prix augmentent constamment. Finalement, les bourgeois qui, selon Prost, sont les propriétaires des terres vivant des rentes et les industrielles qui profitent du travail des prolétaires.<sup>18</sup> Toutefois, comme nous le verrons en fin de chapitre, les bourgeoises seront instrumentales à l'avancement de la condition féminine.

### La femme sur le marché du travail

Du point de vue économique, il est faux de croire que les femmes de la Belle Époque sont confinées à la maison et qu'elles n'ont pour aspiration que d'élever des enfants – les bourgeoises des groupes féministes en sont la preuve. Le concept de l'État providence n'existant pas à l'époque, la population se devait de pouvoir subvenir à chacun de ses besoins, incluant l'éducation et les soins de santé. Le travail des femmes est toutefois intimement lié au salaire de son époux dans ce que l'on peut qualifier « d'économie de salaire familiale » et non en fonction de leurs ambitions personnelles.<sup>19</sup> En d'autres termes, si le mari ne peut garantir la sécurité financière de sa famille, son épouse devra travailler en plus de s'occuper des tâches ménagères. Selon le recensement de 1911, 50% des femmes faisaient partie de la population active, ce qui constitue environ le tiers de la main-d'œuvre ouvrière et illustre la précarité du prolétariat.<sup>20</sup>

---

<sup>17</sup> Prost, 14.

<sup>18</sup> Prost, 25.

<sup>19</sup> Christine Bard, *Les filles de Marianne: histoire des féminismes 1914-1940* (Paris: Fayard, 1995), 24.

<sup>20</sup> Antoine Prost, *Si nous vivions en 1913* (Paris: B. Grasset France-inter, 2014), 22.

Toutefois, les options de carrière des femmes se trouvent généralement limitées aux rôles traditionnellement féminins comme la couture ou les travaux domestiques. Par exemple, en 1906, les bourgeois emploient plus de 960 000 domestiques, dont 864 000 sont des femmes, ce qui représente plus que tous les ouvriers du secteur métallurgique réunis.<sup>21</sup> Les domestiques de la grande bourgeoisie sont, la plupart du temps, logés et nourris en plus de toucher un salaire. Loin d'offrir ces « avantages sociaux » par pur altruisme, c'est pour pouvoir profiter du travail des domestiques chaque heure du jour que les bourgeois leur fournissent de miteux quartiers. En effet, contrairement aux employés des usines qui bénéficient d'une certaine protection et de droit du travail, la vie des domestiques de la haute bourgeoisie s'approche de la servitude – certains maîtres imposent même un nouveau nom aux bonnes, une pratique répandue dans les plantations esclavagistes du sud des États-Unis avant la guerre de Sécession.<sup>22</sup> Il en va de même pour les demoiselles de magasin (vendeuses) ou les apprenties. Leur travail donne peut-être des apparences d'aisance, mais elles échangent souvent leur labeur pour une chambre et de la nourriture.

Les usines de textiles ou de tabac sont aussi une possibilité d'emploi pour les femmes. Surtout que les adolescents pouvaient y être embauchés dès l'âge de 13 ans – une sorte de conciliation travail-famille issue de la Révolution industrielle. Le travail dans ces manufactures permettait à une femme célibataire, ou une jeune orpheline, de se loger puisque les entrepreneurs bâtissaient également des appartements pour leurs ouvriers, et de sauver un peu d'argent en guise de modeste dot. Les heures de labeur sont longues, plus de 10 heures, les conditions insalubres –

---

<sup>21</sup> Prost, *Petite Histoire de La France : De La Belle Époque à Nos Jour*, 16.

<sup>22</sup> Prost, *Les Français de La Belle Époque*, 58-60.

certains enfants souffrent même de rachitisme tellement ils manquent d'exposition au soleil.<sup>23</sup>

Les quotas de production priment sur le bien-être des employés dont la production est étroitement surveillée.

Du point de vue des salaires, le travail féminin est grossièrement dévalué. Si nous prenons l'exemple des enseignants, les salaires s'équivalent pour les 3 paliers hiérarchiques les plus bas, toutefois, la disparité salariale devient marquée pour les postes plus prestigieux. À titre et responsabilité égale, un enseignant de 1<sup>re</sup> classe touche un revenu de 2000F par année, tandis qu'une institutrice sera rémunérée 1 600 francs, soit une différence de plus de 20%.<sup>24</sup> Dans les usines, le cachet offert aux femmes n'atteint qu'environ la moitié de celui des hommes malgré les conditions de travail exécrables et dangereuses.<sup>25</sup> Même dans la profession du service, le travail féminin est dévalué. Une bonne gagne approximativement 500F annuellement alors qu'une nounou reçoit un gage de 960F. Un salaire qui semble honnête, mais qui pâli en comparaison des 2 400 francs octroyés au chef cuisiner et aux 1200 francs des valets de chambre – métiers prohibés aux femmes.<sup>26</sup>

L'égalité des chances est de surcroît inexistante. Les femmes sont considérées comme de la main-d'œuvre bon marché et tout avancement professionnel se bute à une résistance farouche des hommes. C'est le cas dans le milieu scolaire dans lequel les femmes commencent à prendre de plus en plus de place, surtout dans les écoles réservées aux garçons. Ironiquement, c'est en raison de l'idées préconçues selon laquelle une femme est plus attentive aux besoins des enfants,

---

<sup>23</sup> Prost, *Si nous vivions en 1913*, 12.

<sup>24</sup> Peter V. Meyers, « From Conflict to Cooperation: Men and Women Teachers in the Belle Epoque », *Historical Reflections / Réflexions Historiques* 7, n° 2/3 (1980): 497.

<sup>25</sup> Martine Antle, « Mythologie de la femme à la Belle Epoque », *L'Esprit Créateur* 37, n° 4 (1997): 14.

<sup>26</sup> Prost, *Les Français de La Belle Époque*, 62.

et à la laïcisation de l'enseignement imposé par le gouvernement, que les femmes ont pu « envahir le monde de l'enseignement » comme le déplorent plusieurs journaux internes.<sup>27</sup> Si, en 1843, les femmes ne comptent que pour 12% (4 394) du corps professoral des écoles primaires et secondaires, elles atteignent la parité en 1906 alors que la France dénombre plus de 56 948 institutrices contre 57 771 hommes.<sup>28</sup> Tous les arguments sont bons pour limiter l'ascension sociale des femmes. D'abord la notion d'infériorité intellectuelle et de faiblesse de la femme est bien implantée dans la société. Dans un chauvinisme typique de l'époque, certains affirment de surcroît qu'elles sont incapables d'enseigner les matières plus « difficiles » et ne possèdent pas la prestance nécessaire pour contrôler les élèves les plus turbulents.<sup>29</sup> La présence même des femmes dans le corps professoral représenterait une menace pour la laïcité et l'indépendance de l'enseignement en raison de leur déférence face aux autorités ecclésiastiques et gouvernementales inculquée durant leur éducation primaire.<sup>30</sup>

### Les femmes et l'éducation

L'accès à l'éducation, premier facteur de mobilité sociale et d'émancipation, pour les femmes est un parcours long et fastidieux. D'abord, l'enseignement élémentaire n'est pas prise en charge par l'État et est aux frais des familles jusqu'en 1881.<sup>31</sup> Bien que plusieurs d'entre elles tentent d'instruire leurs enfants, ce sont généralement les garçons qui en bénéficient. Le corps

---

<sup>27</sup> Henri Martel dans Meyers, « From Conflict to Cooperation », 495.

<sup>28</sup> Meyers, 494.

<sup>29</sup> Meyers, 495.

<sup>30</sup> Juliette Rennes, « The French Republic and Women's Access to Professional Work: Issues and Controversies in France from the 1870s to the 1930s », *Gender & History* 23, n° 2 (août 2011): 343, <https://doi.org/10.1111/j.1468-0424.2011.01642.x>.

<sup>31</sup> « Les lois scolaires de Jules Ferry - Sénat », consulté le 23 février 2023, <http://www.senat.fr/evenement/archives/D42/>.

étudiant féminin vient donc principalement des ménages plus nantis qui n'ont pas à profiter du salaire de leurs enfants pour assurer un léger coussin financier. Pour les quelques femmes issues de la classe ouvrière dont les parents valorisent l'éducation, et qui en ont les moyens, seulement l'école primaire est envisageable. Ce n'est qu'en 1867 que l'enseignement secondaire pour les filles est créé en France grâce à la *loi Dury*.<sup>32</sup> Cependant, les écoles pour filles sont confessionnelles et privées, alors que leurs contemporains masculins bénéficient d'écoles primaires et secondaires laïques et financés par l'État.

Ce ne sera qu'une quinzaine d'années plus tard, en 1881, grâce à la *Loi Camille Sée* que les jeunes filles auront accès à une éducation au niveau secondaire publique dans lesquelles les cours de religion sont substitués par des leçons de morale.<sup>33</sup> L'année suivante, le ministre de l'Instruction Jules Ferry signe une série de lois qui dictent que les filles âgées de 6 à 13 ans seront dans l'obligation, à l'instar des garçons, de recevoir une instruction primaire séculière financée par l'État. Les lois de Ferry ordonnent le remplacement des instituteurs ecclésiastiques par des laïques dans un délai de 5 ans maximum. Toutefois, les établissements d'enseignement pour filles sont si récents, qu'il est impossible d'y arriver; les religieuses peuvent donc rester en place jusqu'à la retraite.<sup>34</sup> Les études plus avancées demeurent aux frais des familles et les inscriptions diminuent drastiquement avec le niveau d'étude. Au début de l'année 1900 par exemple, les femmes ne comptent que pour 2.3% du corps étudiant universitaire.<sup>35</sup> Cette même

---

<sup>32</sup> Bard, *Les filles de Marianne*, 23.

<sup>33</sup> « La loi Camille Sée ouvre l'enseignement secondaire aux jeunes filles », Gouvernement.fr, consulté le 23 février 2023, <https://www.gouvernement.fr/partage/9844-la-loi-camille-see-ouvre-l-enseignement-secondaire-aux-jeunes-filles>.

<sup>34</sup> Prost, *Les Français de La Belle Époque*, 231.

<sup>35</sup> Guy Ourliac, « The Feminisation of Higher Education in France: its history, characteristics and effects on employment », *European Journal of Education* 23, n° 3 (septembre 1988): 282, <https://doi.org/10.2307/1502863>.

année, seulement huit femmes tentent les examens du Barreau et une douzaine s'inscrivent à l'école de médecine.

Aux coûts d'admission souvent trop élevés pour la classe ouvrière, s'ajoute le dédain des hommes face à une femme éduquée. Les premières femmes qui osent s'aventurer dans les études supérieures ont été la cible de moqueries et d'intimidation : sifflement lorsqu'elles marchent vers les salles de classe, elles se font lancer de la nourriture ou des confettis durant les cours.<sup>36</sup> Deux étudiantes en droit rapportent même que certains de leurs confrères masculins scandent « à bas, les femmes » lors de leurs déplacements et doivent s'installer aussi près que possible de l'instituteur en guise de protection.<sup>37</sup> Le fait d'être étudiante dans une université est en soi une énorme réussite puisque les établissements d'enseignement supérieur restent plutôt réticents à l'idée d'accepter les femmes dans leurs institutions. En comparaison, les instituts les plus prestigieux comme les Grandes Écoles ou l'Institut de France refusent catégoriquement d'admettre une femme.<sup>38</sup>

### Droit politique et public.

À la Belle Époque, les droits de la femme sont régis par un amalgame de conservatisme culturel, de dogmatisme religieux et d'une interprétation boiteuse de la science. Bien que la Révolution de 1789 se targue d'avoir séparé l'État de l'Église, ce ne sont que les hommes qui en bénéficient. Comme nous l'avons mentionné, l'éducation des filles aux niveaux primaires et secondaires sont dans des établissements administrés par des ordres cléricaux. Ces derniers leur

---

<sup>36</sup> Helen Harden Chenut, « L'esprit antiféministe et la campagne pour le suffrage en France, 1880-1914 », *Recherches féministes* 25, n° 1 (12 juillet 2012): 42-44, <https://doi.org/10.7202/1011115ar>.

<sup>37</sup> Rennes, « The French Republic and Women's Access to Professional Work », 341.

<sup>38</sup> Chenut, « L'esprit antiféministe et la campagne pour le suffrage en France, 1880-1914 », 44.

inculquent donc les valeurs chrétiennes d'une femme obéissante et inférieure à l'homme. Le curriculum scolaire des écoles ségréguées diverge fortement sur l'enseignement du patriotisme et de l'engagement citoyen. Là où les garçons se font endoctriner sur le bien-fondé du service à la nation et de la défense de la République par les armes, on apprend aux filles que leur devoir patriotique se trouve à la maison, elles doivent devenir mère et envoyer au combat ses fils avec fierté.<sup>39</sup> Sur le plan culturel, les vestiges du Bonapartisme – l'idéologie politique et les valeurs inspirées par Napoléon Bonaparte – rendent l'évolution de la société lente alors que la guerre franco-prussienne annule le peu de progrès des féministes sur l'équité homme-femme au point de vue de l'État. Finalement, certains scientifiques justifient l'interdiction des femmes en politique en raison de leurs menstruations qui causent « périodiquement chez la femme des ébranlements nerveux et des commotions morales que ne connaît pas l'homme » qui se traduisait selon eux par une totale inaptitude à voter ou poser des jugements raisonnés et d'user de sens critique.<sup>40</sup>

D'un point de vue légal, la Déclaration des droits de l'Homme, le legs le plus important de la Révolution française de 1789, ne s'applique pas *de facto* à la gent féminine. En effet, une fois installé au pouvoir, Napoléon Bonaparte entame, en 1804, une révision du code civil et légal de la France qui se remet de la Terreur.<sup>41</sup> Le Code napoléonien contredit ouvertement les idéaux républicains d'égalité et relègue officiellement et légalement parlant la femme à un statut inférieur à celui de l'homme.<sup>42</sup> Comme le prescrit le Code civil, la femme est en tout temps lié à un homme que ce soit envers son père ou son époux,

---

<sup>39</sup> Ourliac, « The Feminisation of Higher Education in France », 285.

<sup>40</sup> Chenut, « L'esprit antiféministe et la campagne pour le suffrage en France, 1880-1914 », 48.

<sup>41</sup> Ute Gerhard, Valentine Meunier, et Ethan Rundell, « Civil law and gender in nineteenth-century Europe », *Clio. Women, Gender, History*, n° 43 (2016): 250.

<sup>42</sup> Gerhard, Meunier, et Rundell, 252-53.

Une femme mariée est dans l'obligation légale de suivre son mari dans tout ce qu'il entreprend, de prendre sa nationalité si elle n'est pas Française ainsi que d'adopter son nom de famille, de lui laisser le plein contrôle sur ses biens, d'obtenir son autorisation pour toute chose qui puisse avoir des implications légales, pour tenter un examen et pour travailler.<sup>43</sup>

De plus, elles doivent dûment remettre l'entièreté de leur rémunération à leur époux jusqu'en 1907.<sup>44</sup> Les mœurs changeant toutefois plus lentement que les lois, il faudra plusieurs années avant que la majorité des femmes n'aient le courage d'user de ce droit. Le divorce leur est interdit jusqu'en 1884 et les magistrats se montrent indulgents envers les hommes qui commettent des crimes passionnels ou violentent leurs conjointes, ce qui cimenter davantage leur statut inférieur. Leurs salaires, à l'instar de leur corps et aspirations, ne leur appartiennent pas, une situation qui sera exacerbée par le conflit contre la Prusse en 1870.

La guerre franco-prussienne a eu un effet pervers sur le droit des femmes. Au moment où les hostilités entre la France et la Prusse éclatent, les Français se croyant supérieurs aux Allemands se convainquent d'une victoire rapide et facile. La défaite, qui s'accompagne de la perte de territoire – Alsace-Lorraine – vient choquer la population qui cherche des boucs émissaires, les femmes. D'abord ce serait en raison du taux de natalité en constante baisse, passé de 32,9% en 1816, à 24,2% lors du déclenchement de la guerre avec la Prusse. Les Français font rapidement un lien de cause à effet pour expliquer cette défaite humiliante, une conséquence des femmes qui refusent d'accomplir leur devoir matrimonial et donc l'enfantement.<sup>45</sup> Une vague pro nataliste voit le jour ayant pour but de rehausser le taux de natalité, et créer ainsi la relève militaire pour la reconquête de l'Alsace et la Lorraine.<sup>46</sup> La maternité n'est plus seulement une

---

<sup>43</sup> Rennes, « The French Republic and Women's Access to Professional Work », 343.

<sup>44</sup> Bard, *Les filles de Marianne*, 24.

<sup>45</sup> Margaret H. Darrow, *French Women and the First World War: War Stories of the Home Front*, The Legacy of the Great War (Oxford: Berg, 2000), 10.

<sup>46</sup> Jean Garrigues et Philippe Lacombrade, *La France au XIXe siècle: 1814-1914*, 3e éd, Collection U (Paris: Armand Colin, 2015), 197.



question familiale, mais devient une responsabilité nationale.<sup>47</sup> La France assiste en quelque sorte à un renouvellement de la société spartiate de l'Antiquité grecque dans laquelle le service à la patrie primait. Le député Louis Martin affirme même lors du Congrès pour les droits civils des femmes de 1908 « qu'une femme qui décède lors de l'accouchement est comparable aux soldats tombés aux champs d'honneur ».<sup>48</sup>

Cette notion de devoir national de la femme s'incruste aussi dans la question de citoyenneté. En effet, en France particulièrement, le service militaire est grandement lié au concept de citoyenneté. L'impôt du sang comme les Français l'appelaient, réfère à possibilité d'être soumis à la conscription en temps de guerre et au service militaire obligatoire pour une période déterminé en période de paix et octroie aux hommes l'entièreté des droits civiques en raison du sacrifice potentiel de leur vie pour la patrie. Une femme n'est pas admise au service militaire, au grand dam de plusieurs, et donc ne peut avoir aucune influence sur les décisions politiques. Les féministes notent bien cette incongruence de l'impôt du sang selon le genre et le sexe. Si leur devoir est d'assurer la prochaine génération de combattants et qu'elles s'acquittent de ce devoir, pourquoi ne sont-elles pas citoyennes? De plus, pourquoi une femme ne pourrait-elle pas elle-même devenir soldate et servir son pays d'une autre manière que l'enfantement?

Certaines femmes considèrent réducteur que leur patriotisme ne soit relégué qu'à la reproduction, elles veulent jouer un rôle beaucoup plus actif dans les conflits à venir. Même après le traumatisme de la guerre franco-prussienne, la France refuse qu'une femme soit en quelconque relation avec le travail militaire. Elles ne demandent pourtant pas de participer directement au combat en tant que fantassins, seulement de pouvoir servir dans une force

---

<sup>47</sup> Darrow, *French Women and the First World War*, 33.

<sup>48</sup> Darrow, 32.

auxiliaire ou de soutien. Par exemple, le personnel des soins de santé, qui seront couverts de gloire grâce aux anges blancs durant la Grande Guerre, est composé entièrement d'homme jusqu'en 1907, une source d'importantes critiques.<sup>49</sup> En effet, une fois les hostilités terminées, la Croix Rouge française fustige la population pour son manque d'engagement envers ses blessés. Elle note la présence de seulement 300 volontaires pour les services de santé alors que la Prusse en compte 10 fois plus.<sup>50</sup> Afin de servir leur pays d'une autre manière que la maternité, les femmes se rassemblent. Plusieurs associations d'aide aux combattants sous l'effigie de la Croix Rouge voient le jour. La première, la Société d'aide aux blessés militaire (SSBM), refuse catégoriquement d'offrir aux femmes des formations d'infirmière. Des femmes, surtout des bourgeoises éduquées blasées de la vie mondaine, quittent donc la SSBM et fondent leurs propres organisations, l'Association des Dames françaises en 1879 et l'Union des femmes de France en 1881. Cette dernière réussit finalement à obtenir une reconnaissance officielle de l'armée et se fait attacher aux unités de services de santé.<sup>51</sup> Cette avancée met toutefois en évidence l'infériorité de la femme en la reléguant systématiquement au soutien des hommes ainsi qu'aux travaux stéréotypiques féminins. Certaines, toujours mécontentes du statut de seconde zone, essaieront de briser ses rôles traditionnels lorsque la Première Guerre mondiale commence à s'éterniser.

Dès la fin de la « course à la mer », à l'automne 1914, la guerre tombe dans une impasse et que le dynamisme des opérations cède place à une guerre d'attrition. Les femmes tentent dès

---

<sup>49</sup> Darrow, 28.

<sup>50</sup> Darrow, 28.

<sup>51</sup> « L'Union des femmes de France : le comité arrageois - Archives de femmes, histoire des femmes - Expositions virtuelles - Découvrir en images - Découvrir - Archives - Pas-de-Calais le Département », consulté le 2 novembre 2022, <https://archivespasdecalsais.fr/Decouvrir/Decouvrir-en-images/Expositions-virtuelles/Archives-de-femmes-histoire-des-femmes/L-Union-des-femmes-de-France-le-comite-arrageois>.

lors de s'engager dans le service militaire actifs. Malgré les pertes effroyables de l'armée française, plus de 250 000 blessés ou tués subit pendant la bataille de La Marne, les femmes se butent à une résistance farouche contre leur enrôlement.<sup>52</sup> Les femmes sont vues comme trop fragiles pour supporter les rigueurs du combat. Quelques femmes entreprennent toutefois d'exploiter une zone grise en ce qui concerne les rigides règlements entourant le service militaire. Un nouveau domaine fait son apparition quelques années seulement avant le déclenchement de la guerre, l'aviation. L'aéronautique est un domaine si récent, qu'il n'est pas officiellement normé et relève plus des cascadeurs, du spectacle que d'une discipline militaire. Des femmes de la bourgeoisie aisée, qui sont victimes des barrières professionnelles imposées par la société, trouvent dans ce passe-temps un moyen de s'accomplir.

Une de ces aviatrices, Marthe Richard fonde l'Union patriotique des aviatrices France qui regroupent non seulement des pionnières de l'aviation, mais des virtuoses du pilotage détenant plusieurs records.<sup>53</sup> Richard tente par tous les moyens de convaincre l'état-major de laisser les femmes voler dans les missions qui se déroulent sur le front intérieur. Dans une entrevue offerte au quotidien le *Petit Parisien*, elle affirme qu'en aucun cas « les femmes pilotes ne transgresseraient pas la barrière entre le front et l'arrière, entrer masculin et féminin ». <sup>54</sup> Son but est de libérer les pilotes pour qu'ils se concentrent sur les opérations sur le front avant. Elle propose même que les femmes paient elles-mêmes pour leurs entraînements! Elle essuie toutefois un revers catégorique sous prétexte que la Convention de La Haye n'inclut pas les femmes et qu'elles ne bénéficieraient d'aucune protection légale en cas de capture par

---

<sup>52</sup> Barbara W. Tuchman, *August 1914* (London: Papermac, 1996), 561.

<sup>53</sup> « Création de l'Union patriotique des aviatrices de France », FranceArchives, consulté le 16 février 2023, [https://francearchives.gouv.fr/fr/pages\\_histoire/267940144](https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/267940144).

<sup>54</sup> Darrow, *French Women and the First World War*, 243.

l'ennemi.<sup>55</sup> Cependant, une nouvelle occasion s'offre à elle sous la direction du 2<sup>e</sup> Bureau, devenir espionne.

## Conclusion

En résumé, la Belle Époque n'était pas belle pour tout le monde. La société française se caractérise par une forte stratification sociale autant en campagne qu'en ville. D'un côté, il y a ceux qui possèdent tout sans travailler, les « gros agriculteurs » qui louent leurs terres en échange de rentes et les bourgeois propriétaires d'usine, avocats, médecins ou hauts fonctionnaires. De l'autre, les métayers, petits cultivateurs vivant d'une économie de subsistance et les ouvriers dépendant du salariat et à la merci des bourgeois. Les femmes se trouvent sans équivoque au bas de l'échelle conséquence du Bonapartisme et de la guerre franco-prussienne. Leur travail est considérablement dévalué, de l'ordre de 50% comparé aux hommes, et leurs possibilités d'emploi se confinent aux rôles traditionnellement féminins tels que la couture ou les travaux ménagers. De plus, l'accès à l'éducation, d'abord restreint au niveau primaire, est dispensé par l'Église qui leur inculque des valeurs chrétiennes de subordination aux hommes. L'admission aux établissements d'enseignement supérieur est grandement limité par les coûts et les stéréotypes d'infériorité intellectuelle féminine. Le traumatisme de la défaite française face à la Prusse en 1871 cimente davantage la vocation ménagère des femmes. Ces dernières deviennent les boucs émissaires de la débâcle en raison du taux de natalité en constante baisse depuis le début des années 1800. De plus, la Belle Époque est témoin d'une montée d'un nationalisme qui s'accompagne d'une séparation des rôles et d'une définition du devoir de citoyenneté genré. Alors que les hommes doivent servir au sein de l'armée, la grossesse et l'enfantement sont

---

<sup>55</sup> Siân Reynolds, *France between the Wars: Gender and Politics* (London: Routledge, 1996), 67.

maintenant l'unique façon d'accomplir le devoir patriotique pour les femmes. Elles doivent procréer afin d'assurer la relève et préparer la Revanche. Le service militaire leur étant interdit, malgré les pressions de groupes féministes et des pertes massives de l'armée dès la première année des combats, les femmes désirant participer plus activement à la victoire française non plus qu'un seul choix...devenir espionne.

## Chapitre 2 : Les espionnes et leurs rôles

Lorsque l'Europe s'engage dans la guerre, fin juillet 1914, le consensus est qu'elle sera courte et décisive. Après l'échec du plan Schlieffen, et l'enlisement des troupes, il devient évident qu'il en sera tout autrement.<sup>56</sup> Les gouvernements des deux côtés investissent massivement dans le développement d'armes modernes et puissantes, élaborent de nouvelles stratégies pour forcer la bataille déterminante tant attendue qui remportera la victoire promise.<sup>57</sup> L'avantage de connaître les tactiques de l'ennemi, ses effectifs, son arsenal et même sa capacité de production devient dès lors une priorité des généraux; la guerre en est maintenant une d'information dont le principal atout est les espions.<sup>58</sup> Toutefois, la Première Guerre mondiale possède une définition plutôt laxiste de ce que consiste l'espionnage. Contrairement à aujourd'hui, où la profession d'espion jouit d'une aura quasi mythique dans l'imaginaire collectif grâce aux films hollywoodiens, le titre d'espion lors de la Grande Guerre est vu d'un œil très négatif.

Ce chapitre explorera le monde fascinant et flou de l'espionnage français lors de la Grande Guerre. D'abord, nous examinerons ce qu'est l'espionnage en termes de droit des conflits armés et au point de vue de l'État français, les fonctions des espions et l'organisation les chapeautant. Nous nous pencherons ensuite sur les actions d'héroïnes comme Édith Cavell et Louise de Bettignies. Elles nous serviront de base comparative aux fins d'analyse de la mémoire de Richard et Mata Hari. Subséquemment, nous traiterons des contributions de Marthe Richard

---

<sup>56</sup> John Keegan, *The First World War*, 1st American ed (New York: A. Knopf; Distributed by Random House, 1999), 31.

<sup>57</sup> Hew Strachan, éd., *The Oxford illustrated history of the first World War*, New edition (Oxford: Oxford University Press, 2014), 12-19.

<sup>58</sup> Antier, « Résister, espionner », 143.

et Mata Hari aux agences de renseignements français et allemand. Finalement, nous examinerons leur représentation dans la mémoire collective autant au point de vue local, qu'international.

### L'espionnage? Vraiment?

À l'époque de la Grande Guerre, ce sont les deux conventions de La Haye de 1899 et 1907, qui régissent le droit des conflits armés. Aucune définition officielle d'espionnage n'y est inscrite, pas plus que la reconnaissance de ces agents en tant que membre militaire d'une armée.<sup>59</sup> La France de la 3<sup>e</sup> république, à la suite de la débâcle de l'affaire Dreyfus et des tumultes qu'elle engendre, tente au moyen de multiples commissions de mieux définir ce en quoi consiste l'espionnage.<sup>60</sup> Toutefois, les parlementaires sont incapables de s'entendre et la vieille loi Boulanger de 1886 qui englobe « toute personne qui, à l'aide d'un déguisement ou d'un faux nom ou en dissimulant sa qualité, sa profession ou sa nationalité, s'introduit sur un terrain militaire » fait office de référence.<sup>61</sup> Cette zone grise permet aux belligérants d'octroyer le titre « d'espion » à peu près tous ceux et celles qui n'obéissent pas complètement aux mots d'ordre du gouvernement et d'imposer des peines sévères aux contrevenants. Par exemple, l'article 76 du Code de justice militaire stipule que « seront punis de mort : tout français qui aura livré ou communiqué à l'ennemi ou à toute personne agissant dans l'intérêt de l'ennemi, des objets, plans, écrits, documents, ou renseignements dont le secret intéresse la défense du territoire et

---

<sup>59</sup> « Convention (II) Concernant Les Lois et Coutumes de La Guerre Sur Terre et Son Annexe: Règlement Concernant Les Lois et Coutumes de La Guerre Sur Terre. La Haye, 29 Juillet 1899. », consulté le 22 février 2023, <https://ihl-databases.icrc.org/fr/ihl-treaties/>, <https://ihl-databases.icrc.org/fr/ihl-treaties/hague-conv-ii-1899>.

<sup>60</sup> Vincent Duclert, *Alfred Dreyfus: l'honneur d'un patriote* (Paris: Fayard, 2006).

<sup>61</sup> Antier, Walle, et Lahaie, *Les espionnes dans la grande guerre*, 42.

dépendances, ou la sûreté de l'État ». <sup>62</sup> Toutefois, cette définition laxiste vient rapidement hanter la France avec l'affaire Édith Cavell en Belgique.

### Edith Cavell et Louise de Bettignies, espionnes célèbres et martyres

Edith Cavell est une fille de pasteur anglican qui grandit dans les environs de Norwich, situé approximativement à 150 km au nord-est de Cambridge. <sup>63</sup> À l'âge de 20 ans, elle suit une formation d'infirmière à Londres avant de s'installer en Belgique en 1907 après avoir obtenu un emploi à l'Institut Berkendael, à Bruxelles. Elle rejoint la Croix Rouge dès l'occupation allemande et prodigue des soins autant à ses compatriotes qu'aux envahisseurs. <sup>64</sup> Elle ne se contente toutefois pas de penser des blessures, bien au contraire, et intègre la résistance belge malgré son affiliation à l'organisme neutre. Lorsque les soldats qu'elle soigne ont suffisamment récupéré, elle et quelques complices les guident vers les Pays-Bas, demeurés neutres, afin qu'ils puissent regagner leur régiment et revenir combattre. Au total, elle aidera plus de 200 soldats belges, français ou anglais, à s'évader. <sup>65</sup> Les autorités allemandes ont toutefois rapidement vent des activités illicites de l'infirmière et de son réseau d'évasion; elle est alors mise en état d'arrestation et détenue. Durant son emprisonnement, Édith Cavell est gardée en isolement et interrogée à maintes reprises pendant de longues heures. <sup>66</sup> Reconnue coupable d'espionnage et de haute trahison à l'issue de son procès, elle est condamnée à mort et fusillée par les Allemands le

---

<sup>62</sup> Chantal Antier, « Espionnage et espionnes de la Grande Guerre », *Revue historique des armées*, n° 247 (15 juin 2007): 2.

<sup>63</sup> Anne-Marie Claire Hughes, « War, Gender and National Mourning: The Significance of the Death and Commemoration of Edith Cavell in Britain », *European Review of History: Revue Européenne d'histoire* 12, n° 3 (novembre 2005): 426, <https://doi.org/10.1080/13507480500428938>.

<sup>64</sup> Ginny A. Roth et Elizabeth Fee, « A Soldier's Hero: Edith Cavell (1865-1915) », *American Journal of Public Health* 100, n° 10 (octobre 2010): 1, <https://doi.org/10.2105/AJPH.2009.188599>.

<sup>65</sup> Jean-Marc Binot, *Héroïnes de la Grande Guerre* (Paris: Fayard, 2008), 181-90.

<sup>66</sup> Antier, « Résister, espionner », 146.



12 octobre 1915, et ce nonobstant le fait qu'elle ait sauvée des centaines de soldats du Kaiser.<sup>67</sup> Les histoires comme celle d'Édith Cavell sont étonnements plutôt fréquents. Selon l'historienne spécialiste de l'espionnage de la Grande Guerre Chantal Antier, « plus de 300 réseaux prolifèrent jusqu'en 1918 » dans les zones occupées.<sup>68</sup>

C'est le cas de la Française Louise de Bettignies qui, elle aussi, paiera les frais pour son patriotisme. Originaire du nord de la France, à Saint-Amand-les-Eaux, près de Lille, d'une famille de la grande bourgeoisie, Louise de Bettignies incarne beaucoup plus l'espionnage que l'infirmière Cavell. Patriote invétérée et vouant une haine palpable envers les Allemands, elle joint le corps des infirmières françaises dès le début de la guerre puis la résistance dès octobre, 1914, à la suite de la chute de Lille. Parlant plusieurs langues, notamment l'anglais, le français, l'italien et l'Allemand, elle s'attire rapidement les convoitises des services de renseignement français et britannique qu'elle s'empresse d'intégrer.<sup>69</sup> Après un court entraînement de quelques jours à Folkestone, en Angleterre, elle retourne en France pour commencer son service plus actif. Très intelligente, elle met sur pied le réseau *Ramble* (rôder) dans sa totalité incluant le recrutement, les affectations et les missions. Toutefois, malgré « la constellation d'agents » qui compose son réseau, plus de 80 « espions » ses acolytes, ignorent tous un important détail, son nom.<sup>70</sup> En effet, en ce qui concerne le réseau *Ramble*, Louise de

---

<sup>67</sup> Antier, « Espionnage et espionnes de la Grande Guerre », 5.

<sup>68</sup> Antier, « Résister, espionner », 148.

<sup>69</sup> Chantal Antier, « Deux femmes œuvrant dans la Grande Guerre : Louise de Bettignies et la reine Élisabeth », trad. par Robert A. Doughty, *Revue historique des armées*, n° 272 (18 septembre 2013): 2.

<sup>70</sup> Antier, *Louise de Bettignies*, 10.

Bettignies n'existe pas. Afin de garder son anonymat, elle utilise plusieurs sobriquets dont le plus célèbre est Alice Dubois.<sup>71</sup>

Les tâches du réseau, que l'on surnomme aussi réseau « Alice », consiste à observer les va-et-vient des trains allemands et à transcrire avec précision, les heures, les régiments, l'équipement, le nombre de soldats, etc. à l'encre invisible sur du papier japon.<sup>72</sup> La collecte de renseignements n'est toutefois que le début. Les communications étant très précaires, le seul moyen pour Louise de transmettre les observations de son réseau est par la livraison directe, ce qui n'est pas une mince affaire considérant que chaque réfugié est systématiquement fouillé avant de pouvoir traverser les lignes ennemies. Elle dissimule ses précieux papiers dans sa robe en les cousant entre deux couches de tissu, dans ses bijoux, son parapluie; elle n'hésite pas à traverser les plans d'eau frigidés à la nage, à se cacher sous les trains sous le couvert de la nuit insistant à acheminer les renseignements à l'état-major elle-même.<sup>73</sup> Les informations qu'elle transmet ont une incidence directe sur la conduite de la guerre. On attribue à son réseau les bombardements efficaces sur l'artillerie allemande près de Lille qui détruisent plus de sept dépôts de munitions, sans comptés les plusieurs milliers de soldats britanniques auraient la vie sauve grâce à ses renseignements.<sup>74</sup>

Toutefois, les constants va-et-vient entre les lignes alliées et ennemie, jumelé au travail acharné du contre-espionnage allemand, causeront la perte de Louise de Bettignies après seulement neuf mois d'opération. En septembre 1915, une vague d'arrestation démantèle son

---

<sup>71</sup> Binot, *Héroïnes de la Grande Guerre*, 234.

<sup>72</sup> Antier, « Deux femmes œuvrant dans la Grande Guerre », 5.

<sup>73</sup> Antier, 105.

<sup>74</sup> Binot, *Héroïnes de la Grande Guerre*, 239.

réseau à Lille. Louise est elle-même appréhendée en octobre alors qu'elle tentait de rejoindre les Pays-Bas avec de l'information dissimulée dans sa chevalière. Après un procès, elle est condamnée à mort, mais sa sentence est commuée en travaux forcés à perpétuité au bagne de Siegburg en Allemagne dans des conditions d'une extrême austérité. Refusant de faire tout travail qui pourrait aider les Allemands de quelque manière, elle est régulièrement battue et mise en isolement dans un cachot. Les conséquences de la rigoureuse incarcération ont des répercussions importantes sur la santé de Louise de Bettignies qui tombe gravement malade et meurt dans un hôpital de Cologne le 27 septembre 1918, mais seulement dit-on, « après avoir appris que la fin de la guerre était proche ».<sup>75</sup>

### Le souvenir des espionnes

La mort de Cavell en octobre 1915 est rapidement utilisée par les gouvernements anglais et français qui lui donnent le titre de martyre. Son « assassinat », comme le décrit la presse française, est la preuve de la barbarie des Prussiens qui vont jusqu'à exécuter une pauvre femme sans défense. Dans un dépliant du *Petit Journal*, on peut voir une représentation de Cavell allongée sur le sol les yeux bandés, vêtue de son uniforme d'infirmière alors qu'un officier allemand s'agenouille près de sa tête en pointant son arme de poing.<sup>76</sup> Des marches en son honneur ont lieu aux quatre coins de la France non occupée alors que, moins d'un an après son exécution, un hôpital-école est inauguré en son nom à Paris.<sup>77</sup> Pourtant, le jour de son exécution, elle portait une robe noire et seulement sa cape bleue venait de son uniforme d'infirmière qu'elle ne porta seulement que lors de son arrestation – elle était vêtue de ses vêtements civils lors de

---

<sup>75</sup> Antier, « Deux femmes œuvrant dans la Grande Guerre », 6.

<sup>76</sup> Évelyne Morin-Rotureau, *Françaises en guerre: 1914-1918* (Paris: Autrement, 2013), 135.

<sup>77</sup> Morin-Rotureau, 135.

son procès.<sup>78</sup> Toutefois, la propagande se doit de garder l'image de la pureté, de la bonté d'Édith Cavell afin de pouvoir l'utiliser, ce qu'elle fait admirablement. Encore aujourd'hui, des rues portent son nom en Angleterre et chaque année, le 12 octobre, jour de son exécution, une couronne de fleurs est déposée au pied de sa statue dans Trafalgar Square. En France, on lui dédit aussi un splendide monument dans le célèbre jardin des Tuileries dès 1920. Tous ces monuments ont un point en commun, la pureté (figures 5-6, 18-19).<sup>79</sup> Elle est toujours représentée en tant qu'infirmière, parfois son nom est entouré d'anges alors que les mots humanité et patriotisme sont récurrents. La légende de la bravoure d'Édith Cavell traverse même l'océan alors que plusieurs écoles, et même un mont dans le parc national de Jasper, lui sont dédiés au Canada.<sup>80</sup>



Figure 5 Monument à Édith Cavell à Bruxelles<sup>81</sup>

---

<sup>78</sup> Hughes, « War, Gender and National Mourning », 430.

<sup>79</sup> British Pathé, « French Tribute To Nurse Cavell », consulté le 30 novembre 2022, <https://www.britishpathe.com/video/french-tribute-to-nurse-cavell>.

<sup>80</sup> Government of Canada Parks Canada Agency, « Mount Edith Cavell », 16 novembre 2022, <https://parks.canada.ca/pn-np/ab/jasper/activ/itineraires-itineraries/cavell>.

<sup>81</sup> « Cavell and Depage », Brussels Remembers, consulté le 21 décembre 2022, <http://www.brusselsremembers.com/memorials/cavell-and-depage>.



Figure 6 Monument à Édith Cavell, Trafalgar, Grande-Bretagne<sup>82</sup>

Quant à Louise de Bettignies, les honneurs ne se font pas attendre. Dès que son supérieur britannique, le major Kirk, apprend son décès, il enjoint le monarque britannique, Georges V, de lui décerner à titre posthume le titre d'Officier de l'Empire britannique ou la *British War Medal* ainsi qu'une lettre de remerciement et de condoléances personnalisées de Sa Majesté envers la famille Bettignies. Finalement, le 18 décembre 1918, les Bettignies reçoivent une lettre de gratitude du palais de Buckingham Palace les informant qu'ils seront présentés *in situ* de Louise de l'Ordre de l'Empire britannique pour les actions « courages et abnégation » de Louise.<sup>83</sup> Il est toutefois intéressant de noter que, étant donné la connotation négative de l'espionnage, la famille Bettignies nie constamment que Louise soit une espionne. Hélène d'Argoeuves explique cette dissonance dans l'esprit du temps

Louise de Bettignies n'était pas une espionne dans le sens strict du terme, c'était un chef d'agents de renseignements, mais elle en supportait les charges et les risques. [Car], au jugement de beaucoup de gens, un espion est un être intelligent, mais immoral ... une Mata-Hari travaillant pour la paie et qui mérite son sort quand elle est prise. Mais, si un agent secret cherche à découvrir, sur son propre territoire, les mouvements d'un ennemi qui veut s'emparer de sa patrie, ce n'est plus un métier, c'est une mission

---

<sup>82</sup> greatwar100reads, « Monday Monuments and Memorials – Edith Cavell Monument, London, UK », *Great War 100 Reads* (blog), 12 octobre 2015, <https://greatwar100reads.wordpress.com/2015/10/12/monday-monuments-and-memorials-edith-cavell-monument-london-uk/>.

<sup>83</sup> Antier, « Deux femmes œuvrant dans la Grande Guerre », 187.

auréolée d'une gloire obscure, pleine de difficultés, d'embûches ... sachant que la moindre faute sera fatale pour lui et son pays.<sup>84</sup>

Du côté français, on lui octroie la Légion d'honneur, la plus haute distinction possible en France, et la Croix de guerre française, un autre honneur réservé aux actes de courage et de galanterie – médailles qui, avec la croix d'officier de l'Ordre de l'Empire britannique et la médaille de guerre belge, ornent son cercueil lors de son rapatriement à Lille en 1920.<sup>85</sup> Lors de cette cérémonie, l'évêque de Lille la compare même à la fameuse martyre Jeanne d'Arc bien qu'ironiquement Louise servait sous les drapeaux de l'ennemie de la pucelle d'Orléans.<sup>86</sup> En 1927, à Lille le maréchal Foch lui-même inaugure un monument en son honneur et encore une fois les thèmes de la bravoure et la pureté sont mis de l'avant.<sup>87</sup> La sculpture représente Louise de Bettignies résolue et fière, avec des chaînes aux poignets, regardant au loin alors qu'un poilu, agenouillé devant elle, lui embrasse la main (figures 7 et 20).

---

<sup>84</sup> Hélène d'Argoeuves dans Antier, *Louise de Bettignies*, 95-96.

<sup>85</sup> « French Croix de Guerre 1914-1918 | Canadian War Museum », consulté le 5 décembre 2022, <https://www.warmuseum.ca/tilston-medals-collection/medals/18/>; « Légion d'honneur », consulté le 5 décembre 2022, <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F16879>; Antier, *Louise de Bettignies*, 197.

<sup>86</sup> « Louise de Bettignies | Chemins de mémoire », consulté le 6 mars 2023, <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/louise-de-bettignies>.

<sup>87</sup> Antier, *Louise de Bettignies*, 197.



Figure 7 Monument à Louise de Bettignies, Lilles, Belgique<sup>88</sup>

## L'espionnage français et le capitaine Ladoux

Une question mérite cependant notre attention. Pourquoi des femmes françaises préférèrent-elles se joindre à l'Intelligence Service anglais, plutôt qu'au service de renseignement français? La défaite de la guerre franco-prussienne force la France à tirer des leçons de ses lacunes militaires, le taux de natalité bas ne pouvant expliquer à lui seul le désastre. L'état-major français réalise que son réseau de renseignement est inadéquat surtout en comparaison à leurs homologues allemands. Les Prussiens possédaient déjà une structure de renseignement de plusieurs bureaux, et d'agents secrets en poste dans plusieurs pays. Ces derniers s'occupaient soit des affaires étrangères et du renseignement militaire et envoyait des rapports au bureau central d'information qui organisait l'information et l'envoyait directement au ministre de la Guerre.<sup>89</sup> Du côté français, on se contentait des rapports d'attaché militaire et de quelques agents.

Beaucoup sont des femmes de ménage, dont la gestion est « confinée aux chefs de délégation,

---

<sup>88</sup> « Louise de Bettignies, incroyable héroïne méconnue de Lille », Louise de Bettignies, incroyable héroïne méconnue de Lille, consulté le 21 décembre 2022, <https://www.goodmorninglille.org/blog/louise-de-bettignies-lille>.

<sup>89</sup> Markus Pöhlmann, « Le renseignement allemand en guerre : structures et opérations », *Guerres mondiales et conflits contemporains* n° 232, n° 4 (2008): 5-24.

selon leur bon vouloir et appétence » sans centralisation de l'information.<sup>90</sup> Même sur le champ de bataille, la guerre de l'information est de seconde importance pour l'état-major français qui s'accroche aux vieilles tactiques et s'adapte mal à la conduite d'un conflit moderne. Alors que les Allemands utilisent la vitesse de la cavalerie aux fins de reconnaissance, elle reste pour les Français « une force de frappe pour ébranler les rangs ennemis ».<sup>91</sup> Dès le 12 mars 1874, un décret crée le 2<sup>e</sup> Bureau de reconnaissance et de statistiques dont « la mission est l'étude des armées étrangères » avec une attention particulière sur l'Allemagne.<sup>92</sup> Autrement dit, le bureau et sa poignée d'agents ont la charge du contre-espionnage. Toutefois, l'affaire Dreyfus vient discréditer complètement l'organisation de renseignement français et crée une méfiance envers la capacité des femmes à fournir de l'information juste et pertinente.

Le 26 septembre 1894, une femme de ménage à l'ambassade d'Allemagne, Marie Bastian, nom de code Auguste, donne au commandant de la Section de la statistique des papiers, recueillis dans les corbeilles de l'attaché militaire Maximilien von Schwartzkoppen, qui semblent indiquer une fuite importante de secret français.<sup>93</sup> Le principal suspect est un officier d'artillerie juif nommé Albert Dreyfus et les preuves contre lui sont bancales. Les documents déchirés remis par Bastian traitent de l'artillerie, les agents du 2<sup>e</sup> bureau sont donc certains que le traître à la nation est un artilleur. Toutefois, la section du contre-espionnage est aveuglée par la haine et la peur de l'Allemagne pour voir les importantes lacunes dans cette théorie. En fait, comme le relate l'historien Philippe Oriol, les lettres contiennent « trop d'approximations dans le

---

<sup>90</sup> Gérald Arboit, « Un impensé historique. Les processus de renseignement français et prussien pendant la guerre de 1870 », *Histoire, économie & société* 41<sup>e</sup> année, n° 3 (2022): 1-14, <https://doi.org/10.3917/hes.223.0090>.

<sup>91</sup> Jean-François Lecaillon, *Les Français et la guerre de 1870* (Paris: l'Artilleur, 2020), 38.

<sup>92</sup> Antier, Walle, et Lahaie, *Les espionnes dans la grande guerre*, 13.

<sup>93</sup> Duclert, *Alfred Dreyfus*, 355.



vocabulaire, trop d'impropriété auraient dû leur sauter aux yeux » surtout qu'un officier en charge de l'enquête, le capitaine Matton était lui-même un artilleur.<sup>94</sup> De plus, la plus grande preuve contre Dreyfus est une analyse de son écriture qui, selon le personnel nullement qualifié en analyse graphique, aurait une ressemblance frappante avec celle des bordereaux remis par Bastian. À une époque où l'antisémitisme est courant, il n'en fallait pas plus pour condamner un innocent. On apprendra en 1898 que c'est Marie-Charles-Ferdinand qui est la source de la fuite.<sup>95</sup> Autre bévue de l'état-major est la tentative d'étouffer l'affaire. Toutefois, la presse à vent du traitement de Dreyfus et la publie, ce qui enflamme les passions de la population française. À ce titre, pensons seulement au célèbre texte de Zola, « J'accuse ».<sup>96</sup> Dans l'embarras, le service de renseignement français se réorganise. La section statistique est supprimée, le contre-espionnage est transféré au ministère de l'Intérieur et plusieurs petites sections, surtout dans le Nord du pays, sont mis en place.<sup>97</sup> Malgré cette restructuration, le renseignement français demeure inadéquat dans l'exploitation de l'information. Bien que l'EMA, l'état-major de l'armée, soit au courant du fameux plan Schlieffen, il se borne à croire que ce n'est qu'une diversion ce qui aura des conséquences désastreuses lors de l'avancée fulgurante de l'armée allemande. Prise de court, souffrant de pertes importantes, l'armée française se doit de déployer la plupart de ses officiers responsables de l'espionnage vers le front ce qui le laisse complètement aveugle sur les capacités de l'ennemi. Ce n'est qu'après le miracle de La Marne que le capitaine Georges Ladoux réussit à

---

<sup>94</sup> Philippe Oriol, *L'histoire de l'affaire Dreyfus. I: l'affaire du capitaine Dreyfus, 1894-1897*, Les essais (Paris: Stock, 2008), 40.

<sup>95</sup> Christophe Soullez, *Le renseignement: histoire, méthodes et organisation des services secrets*, Eyrolles pratique (Paris: Eyrolles, 2017), 33.

<sup>96</sup> « "J'accuse" by Emile Zola (Texts in English and French) », consulté le 9 mars 2023, <https://www.famous-trials.com/dreyfus/2613-j-accuse-by-emile-zola-texts-in-english-and-french>.

<sup>97</sup> Soullez, *Le renseignement*, 36.

convaincre Alexandre Millerand, ministre de la Guerre, de réinstaurer et recentraliser le contre-espionnage sous le 2<sup>e</sup> Bureau le 28 mai 1915.<sup>98</sup> En décembre de la même année, le deuxième Bureau sera transformé et renommé 5<sup>e</sup> bureau, qui sera démantelé début 1917 pour redevenir 2<sup>e</sup> Bureau.<sup>99 100</sup>

C'est donc un service de renseignement fragmenté, inefficace, souffrant d'un manque de personnel important et même itinérant depuis l'occupation allemande du Nord de la France qui tentait d'attirer les femmes dans le service de l'ombre. Ladoux fait face à deux autres problèmes. Le premier est la faible estime qu'ont les Français de l'espionnage. Comme le soulève Marthe Richard elle-même, les espions sont des êtres immoraux, qui vendent leurs services au plus offrant.<sup>101</sup> Au grand dam de Ladoux, la rémunération qu'il peut attribuer à ses agents est presque gênante lorsque comparée à celle de ses homologues allemands et britanniques. Par exemple, les observateurs ferroviaires en zone occupée belge touchent environ 120 francs mensuellement, ce qui n'inclue pas le logement, alors que les Britanniques offrent presque le triple.<sup>102</sup> Le service de renseignement est si pauvre que le Ladoux semble plus se concentrer sur les finances allemandes que sur les informations potentielles et sur le bien-être de ce personnel. Lorsqu'il déploie Marthe Richard à Stockholm, il l'enjoint de « se faire donner beaucoup d'argent par les Allemands [afin]

---

<sup>98</sup> Centre de doctrine et d'enseignement du commandement, « Les services de renseignement français pendant la Grande Guerre », consulté le 14 décembre 2022, [https://www.penseemiliterre.fr/article-niv4\\_1013077.html](https://www.penseemiliterre.fr/article-niv4_1013077.html).

<sup>99</sup> Jean-Claude Delhez, *La France espionne le monde, 1914-1919: les exploits des briseurs de codes*, Collection campagnes & stratégies. Les grandes batailles 113 (Paris: Economica, 2014), 17.

<sup>100</sup> Étant donné la courte durée de vie du 5<sup>e</sup> bureau, de l'existence du 2<sup>e</sup> Bureau de renseignement et leur collaboration, nous utiliserons l'appellation 2<sup>e</sup> Bureau pour l'ensemble du texte.

<sup>101</sup> Richard, *Ma vie d'espionne*, 22.

<sup>102</sup> Emmanuel Debruyne, « Patriotes désintéressés ou espions vénaux ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains* n° 232, n° 4 (2008): 28-29.

de ruiner leur trésor de guerre ». <sup>103</sup> Ces mots sortant de la bouche du chef du contre-espionnage ne font que confirmer les stéréotypes français de la vénalité de la profession. Ils jettent aussi une aura de suspicion sur celles qui ont le courage de s'enrôler, seront-elles loyales envers la France? Le deuxième défi de recrutement relève aussi de la stratégie de l'agent double. La femme doit s'incruster dans les services de renseignement allemands, sans aucun soutien ou protection légale alors que la population générale est prise d'une crise de paranoïa envers les espions. Marthe Richard parle même de « l'espionnite », la tendance à voir des espions partout, particulièrement lorsque les signes de sécurité financière sont apparents. <sup>104</sup> Elle raconte aussi la justice expéditive qui attend l'espion pris en flagrant délit lorsqu'elle s'est fait arrêter par la police d'un petit village et que la population réclamait sa pendaison. <sup>105</sup> Ladoux réussit tout de même à attirer dans son service deux femmes, Marthe Richard, peu après l'obtention du commandement du 2<sup>e</sup> Bureau, et Mata Hari.

## Conclusion

Les membres de différents réseaux de résistance en Belgique et dans le nord de la France, territoires occupés par l'armée allemande, sont souvent traités comme des espions alors que leur activité ne comprend en rien l'acheminement d'information à l'ennemi. Pourtant, c'est sous le motif d'espionnage que la plupart des femmes seront jugées puis fusillées durant la guerre. Edith Cavell est l'une de ces victimes qui, malgré qu'elle n'ait en aucun cas transmis quelconque information et qu'elle s'acquitte de son métier d'infirmière en prodiguant des soins à ses ennemis, est exécuté pour haute trahison. Les représentations posthumes de ces héroïnes ont

---

<sup>103</sup> Richard, *Ma vie d'espionne*, 44.

<sup>104</sup> Richard, 15.

<sup>105</sup> Richard, 14-20.

toutes un point commun, la pureté et la victimisation. Ces femmes malgré leur courage et leur participation active à l'effort de guerre sont quand même victimes de la barbarie du Prussien. Ce ne sont pas des espionnes ou des combattantes, elles sont mères, femmes, infirmières et des victimes collatérales du conflit.

Les services de renseignement français sont issus de la défaite lors de la guerre franco-prussienne. Toutefois, presque 30 ans après sa formation, il souffre de manque d'expérience et est inefficace sur le plan du contre-espionnage comme l'a démontré l'affaire Dreyfus. Le SR, service de renseignement, est de surcroît plutôt mauvais dans l'interprétation des renseignements militaires comme le prouve son choix d'ignorer les renseignements du plan Schlieffen. Ce n'est qu'en 1915, une fois le front stabilisé, que le capitaine Georges Ladoux réussit à convaincre le ministère de la Guerre de reconstituer le service renseignement, dont il prendra les commandes. Toutefois, le SR demeure l'enfant pauvre de l'armée. Son budget est minime, on enjoint les recrues à devenir agent double, utilisant leur corps s'il le faut, sans aucun soutien logistique, afin de vider le trésor de guerre de l'Allemagne. C'est exactement cette image peu noble, de femme fatale séductrice que Marthe Richard tente de faire oublier dans ses mémoires.

### Chapitre 3 : Mata-Hari et Marthe Richard

Jusqu'à présent, nous avons exploré les mœurs qui régissent la France de la Belle Époque et du début du 20<sup>e</sup> siècle ainsi que le rôle des espions dans la Première Guerre mondiale. Le troisième et ultime chapitre de ce mémoire se concentre sur Mata Hari, la traîtresse, et Marthe Richard, l'autoproclamée héroïne. Il est intéressant de noter qu'après la guerre, Marthe Richard reçoit un accueil plutôt froid de ses compatriotes qui peinent à lui faire confiance. Elle, ainsi que son acolyte et ancien patron Georges Ladoux, tente de rebâtir leur réputation ternie par les scandales. Pour y parvenir, Marthe Richard se présente comme l'anti-Mata Hari et devient peu à

peu la Française vertueuse. Toutefois, les vies de Hari et Richard sont remarquablement semblables, ce que nous explorerons dans la deuxième partie du chapitre par la présentation de biographies de ces deux espionnes. Nous devons toutefois commencer par déterminer notre barème d'analyse. Nous nous servirons des trois catégories établies par Jean-Yves Le Naour dans le chapitre « *épouses, marraines et prostituées : le repos du guerrier, entre service social et condamnation morale* ».<sup>106</sup> Par la suite, nous décortiquerons les mémoires de Marthe Richard et les passages importants qui la dépeignent comme une patriote française, une épouse dévouée et marraine de guerre. Nous concluons le chapitre avec la carrière politique de Marthe Richard, qui vient fermer la boucle et cimente la réputation de femme vertueuse, contre la prostitution avec sa campagne de fermeture des maisons closes.

### Épouses, Marraines et prostituées

Après la Première Guerre mondiale, à la stratification sociale de la Belle Époque s'ajoute pour les femmes quelques épithètes. Non seulement bourgeoises ou ouvrières, elles sont aussi désignées de manières plus ou moins glorieuses. Elles sont, dans le meilleur de cas, des épouses, donnant à la France ce dont elle a le plus besoin, des enfants; des marraines qui sont un des piliers de la morale des poilus dans les tranchées grâce à leurs lettres encourageantes; ou des prostituées.<sup>107</sup> Bien que ces classes semblent plutôt explicites dans leurs définitions, il faut nuancer quelque peu. En effet, d'après les historiens Susan Grayzel et Jean-Yves Le Naour, ces

---

<sup>106</sup> Évelyne Morin-Rotureau, *1914-1918, combats de femmes: les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Collection Mémoires 103 (Paris: Éd. Autrement, 2004).

<sup>107</sup> Le Naour, « *Épouses, marraines et prostituées: le repos du guerrier entre service social et condamnation morale* », 64-81.

catégories sont très poreuses : même l'armée française les chevauchait et selon les circonstances elles représentaient tantôt un avantage, tantôt un problème.<sup>108</sup>

Comme nous l'avons vu précédemment, le patriotisme de la femme diffère largement de celui des hommes, ce que rapporte l'autrice controversée Marcelle Tinayre<sup>109</sup> dans son ouvrage *Veillée des armes*

Le patriotisme des femmes n'est pas de la même nature que celui des hommes. Il ne comporte pas l'instinct de la brutalité ou l'austérité. ... il ne connaît pas la réalité sanglante d'une bataille. La France de la femme est d'abord le foyer, le mariage et les enfants.<sup>110</sup>

Toutefois, même l'épouse la plus vertueuse peut représenter un danger pour la guerre. L'état-major de l'armée, qui croyait à une guerre courte, ne prévoit pas de permission pour les soldats qui seraient de retour victorieux à la maison après quelques semaines, ou quelques mois tout au plus. Forcer de constater que la guerre s'enlise et que les hommes ont besoin de repos, les généraux entretiennent l'idée qu'un congé loin des tranchées soit nécessaire. Ils ont toutefois une grande crainte: les rapports sexuels des soldats avec leurs conjointes les ramolliraient. Pire encore, un soldat qui goûte à nouveau aux plaisirs charnels pourrait désertir – ce qui n'est pas arrivé selon Le Naour.<sup>111</sup> Cependant, le retour à la maison apporte pour les soldats un sentiment inattendu, une certaine dévirilisation. La femme ayant pris la place des hommes dans les usines et les champs, elle s'émancipe rapidement. Elle pourrait même devenir autosuffisantes financièrement voire mettre la carrière avant la procréation, ce qui semble probable étant donné le taux de natalité déjà en forte baisse.<sup>112</sup> Jumelée aux innombrables pertes militaires, la France se

---

<sup>108</sup> Le Naour, 65.

<sup>109</sup> Controversée en raison de son féminisme et ses idées avant-gardistes

<sup>110</sup> Marcelle Tinayre dans Grayzel, « Mothers, Mairaines, and Prostitutes », 66.

<sup>111</sup> Le Naour, « Épouses, mairaines et prostituées: le repos du guerrier entre service social et condamnation morale », 71.

<sup>112</sup> Le Naour, 72-73.

retrouverait bientôt dans une crise démographique qui pourrait lui être fatale. Les célibataires ont eux aussi un « programme » pour aider leur moral dans les tranchées boueuses, les marraines de guerre.

Une marraine peut être une veuve de guerre, une épouse, ou simplement une femme résidant dans les départements occupés qui correspond avec un soldat dont la famille demeurait dans les régions libres et ne pouvait communiquer avec eux régulièrement. Bien que le programme des marraines de guerre ait donné aux femmes le sentiment de jouer un rôle sur la ligne de front, les marraines deviennent un problème moral pour l'armée.<sup>113</sup> Les lettres des soldats pourraient d'abord être un danger pour les secrets militaires; rien ne dit que la bonne marraine n'est pas une espionne pour le compte des Allemands. Certaines seront même suivies par le 2<sup>e</sup> Bureau de renseignement.<sup>114</sup> Deuxièmement, la correspondance entre poilus et marraines épiée par l'armée montre que les tensions sexuelles abondent. Les craintes d'amollissement du soldat, qui tenterait de retrouver sa marraine lors d'une permission, s'ajoutent donc à la moralité des relations puisque certaines marraines ont parfois plusieurs filleuls, mais sont aussi mariées.<sup>115</sup> Dans les cas de possible infidélité, la marraine serait-elle une femme de petite vertu, une prostituée?

La dernière catégorie, la prostituée est sans doute le plus grand danger pour l'armée. Les soldats fatigués, particulièrement les officiers, qui visitent les bordels pourraient faire des confessions sur l'oreiller et mettre en péril les plans militaires. La fille de joie sans scrupule pourrait faire parvenir ces précieux renseignements aux Allemands pour une modique somme

---

<sup>113</sup> Grayzel, « Mothers, Mairaines, and Prostitutes », 70.

<sup>114</sup> Le Naour, « Épouses, mairaines et prostituées: le repos du guerrier entre service social et condamnation morale », 73.

<sup>115</sup> Grayzel, « Mothers, Mairaines, and Prostitutes », 71.

d'argent. Pire encore, la promiscuité sexuelle s'accompagne d'une épidémie de syphilis et autres maladies vénériennes qui enlèvent des hommes des tranchées. En effet, de 1916 à 1919, ce sont plus de 250 000 soldats qui doivent être traités pour une infection sexuelle dont 8% en succombent.<sup>116</sup> Les problèmes des maladies vénériennes entraînent aussi une conséquence sur la natalité puisqu'elles peuvent causer l'infertilité chez les femmes et la France aura besoin d'enfants pour se repeupler après la guerre. Il est important de noter que le terme prostitué n'implique pas nécessairement la profession elle-même, mais bien une connotation. L'épouse infidèle est une prostituée, tout comme la marraine qui semble s'éprendre de son filleul ou même l'infirmière trop attentive à un soldat blessé serait considérée de petite vertu.

## Deux espionnes, deux expériences...

### Mata Hari, la femme émancipée

Il est primordial de noter que les détails de la vie de Mata Hari sont plutôt flous. En plus des dossiers de surveillance militaire scellés pendant 100 ans, Hari elle-même s'est assurée tout au long de sa carrière d'entretenir la mysticité sur laquelle tout son personnage reposait. Ce que nous savons est un mélange de données biographiques et de rumeurs perpétuées d'une part par elle-même, et par ses amants et détracteurs. Margaretha Geertuida Zelle naît le 7 août 1876 à Leeuwarden en Hollande, d'un père chapelier qui fera fortune en bourse, Adam Zelle et d'une mère issue de la petite bourgeoisie, Antje Van der Meulen.<sup>117</sup> L'aisance financière de sa famille leur permet de lui payer une éducation dans des établissements scolaires privés. Toutefois, en

---

<sup>116</sup> Jean-Yves Le Naour, « Sur le front intérieur du péril vénérien (1914-1918) », *Annales de démographie historique* 103, n° 1 (2002): 109, <https://doi.org/10.3917/adh.103.0107>.

<sup>117</sup> Thomas Coulson, *Mata Hari Courtesan and Spy*, 3<sup>e</sup> éd. (London: Hutchinson & CO., 1930), 27, <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.527793/page/n3/mode/2up>.



1889, la famille Zelle s'écroule. Son père fait faillite et ses parents divorcent. Deux ans plus tard, en 1891, la mère de Margaretha décède de la tuberculose.<sup>118</sup> Elle entreprend alors des études pour devenir institutrice et vit son premier scandale – elle aurait une liaison amoureuse avec le directeur de l'école. Bien que la relation ne soit jamais prouvée, elle se fait expulser de l'institution – le directeur quant à lui s'en sort indemne – et emménage chez son oncle à La Haye. Elle comprend toutefois que sa beauté et sa sexualité sont ses meilleurs atouts pour retrouver une vie aisée. Sa vénalité, son manque de pudeur et sa volonté à utiliser les plaisirs charnels pour arriver à ses fins la lient directement à la catégorie de prostituée.

À 18 ans, en feuillant les journaux, elle tombe par hasard sur l'annonce d'un officier, de près de 20 ans son aîné, Rodolphe MacLeod, qui désire rencontrer une femme pour se marier. Elle décide de répondre et inclue une photo d'elle-même dans sa lettre.<sup>119</sup> Quelques jours seulement après leur première rencontre, Margaretha et MacLeod se fiancent, et se marient le 11 juillet 1895. Deux ans plus tard, en 1897, le premier enfant du couple naît quelques mois avant que la famille ne déménage en Indonésie où ils auront leur deuxième enfant. Nous pourrions penser que la vie de débauche de Margaretha soit terminée, qu'elle entre maintenant dans la catégorie d'épouse et de bonne mère. Il n'en est toutefois rien.

L'île de Java, en Indonésie, sera transformatrice pour Margaretha, qui se fait à présent surnommer Lady MacLeod. La culture locale la fascine. Elle pratique régulièrement les danses traditionnelles, s'habille comme les femmes de Java et apprend à parler le malaisien. C'est de là

---

<sup>118</sup> *Mata Hari - The Beautiful Spy | Double Agent or Scapegoat? | Full Historical Documentary*, 2022, loc. minute 7:33, <https://www.youtube.com/watch?v=-WF3rA8ItmY>.

<sup>119</sup> *Mata Hari The Naked Spy - Video - Access Video On Demand*, loc. Minute 7:51, consulté le 19 décembre 2022, [https://avod-infobase-com.res.banq.qc.ca/p\\_ViewVideo.aspx?xtid=169139](https://avod-infobase-com.res.banq.qc.ca/p_ViewVideo.aspx?xtid=169139).

que vient le sobriquet de Mata Hari qui signifie « le joyau du soleil ».<sup>120</sup> C'est aussi sur l'île de Java qu'elle s'émancipera sexuellement grâce à la littérature indienne qu'elle dévore quotidiennement – les serviteurs s'occupant des enfants. Par contre, Margaretha ne découvre pas la sexualité sur l'île Java, elle avoue dans son journal intime que même « à un âge auquel les autres jeunes filles jouaient avec leurs poupées, je désirais un jouet qui retournerait mes caresses ... et jouerait avec ma poitrine qui se développe ».<sup>121</sup> C'est toutefois sur l'île de Java qu'elle se libérera du tabou des plaisirs de la chair alors commun en Europe. Elle mentionne dans ses mémoires des classiques de la littérature hindous comme la *Gita Govinda*, *Bakta Mai* et le fameux *Kama Sutra*.<sup>122</sup> Elle se lie d'amitié avec une danseuse, Rhana, qui devient en quelque sorte sa mentore en termes d'éducation sexuelle et une partenaire : « j'ai appris de Rhana où étaient situées le 'chatouilleur' [*tickler* dans le journal intime] et l'hymen; je me suis fait dire que le premier n'avait que comme fonction le plaisir de la femme ».<sup>123</sup> Margaretha raconte comment son amie lui enseigne la masturbation par une démonstration, et avec la participation de Hari, l'invite même à une orgie dans son chapitre intitulé « j'approche la maturité ».<sup>124</sup> Les relations sexuelles pour Lady MacLeod, contrairement aux valeurs européennes, sont maintenant pour des raisons de plaisir et non de pouvoir, d'argent ou par obligation de procréation.

Le mariage de Hari est toutefois un échec monumental. MacLeod est un homme violent, jaloux et infidèle.<sup>125</sup> Il entretient de nombreuses maîtresses alors qu'il tente de contrôler les allées

---

<sup>120</sup> Mata Hari, *The Diary of Mata Hari*, 7.

<sup>121</sup> Mata Hari, 35.

<sup>122</sup> Mata Hari, 13-15.

<sup>123</sup> Mata Hari, 21.

<sup>124</sup> Mata Hari, 16-32.

<sup>125</sup> *Mata Hari - The Beautiful Spy / Double Agent or Scapegoat?*, loc. minute 12:36.

et venues de sa femme. En 1899, le fils du couple tombe gravement malade et décède. Il serait mort de la syphilis contractée *in utero* de sa mère qui aurait elle-même été infectée par Rodolphe. Ce décès exacerbe les tensions dans le couple et mène au divorce.<sup>126</sup> Margareth se retrouve à la rue, MacLeod gagne la bataille juridique pour la garde de leur fille et Lady McLeod décide d'aller à Paris où la légende de Mata Hari verra le jour.

En 1904, elle s'installe au Grand Hôtel de Paris et se donne des apparences de femmes riches, bien qu'elle ne puisse y résider que grâce à la générosité de ses conquêtes. Elle n'est toutefois pas une prostituée. Si elle consent à des rapports sexuels, c'est par plaisir et non pour une somme d'argent. Chose qu'elle s'assure d'inscrire dans ses journaux intimes, « je ne les laisse jamais payer pour mon amour – je suis incapable de simuler – non, tout au plus j'offre à ses profanes l'opportunité de toucher le corps d'une déesse étrangère ».<sup>127</sup> Néanmoins, si le partenaire décide de s'occuper des frais de l'hôtel ou de donner un cadeau, elle ne rechigne pas. On ne sait trop comment, mais Hari réalise que les Parisiens ont une certaine fascination pour l'Orient et il lui vient alors l'idée du personnage de Mata Hari, la princesse de Java. Elle incorpore la danse orientale avec celle de l'Europe en se dévêtant.<sup>128</sup> Sa popularité monte en flèche autant en France qu'ailleurs en Europe, où elle donne des spectacles. Elle entretient également plusieurs amants, incluant politiciens, hauts fonctionnaires et, selon la rumeur, qui s'avère fausse, le Kronprinz lui-même, qui lui paient le style de vie luxuriant qu'elle désire.<sup>129</sup> Son secret est sa beauté et sa confiance qui la sépare d'autres potentielles danseuses nues. Elle est en plein contrôle de son image comme elle l'inscrit dans son journal, « je suis belle par mon

---

<sup>126</sup> *Mata Hari The Naked Spy - Video - Access Video On Demand*, Minute 17:00-19.

<sup>127</sup> Mata Hari, *The Diary of Mata Hari*, 149.

<sup>128</sup> *Mata Hari - The Beautiful Spy | Double Agent or Scapegoat?*, loc. Minute 18-21.

<sup>129</sup> Wheelwright, « The Language of Espionage », 5.

individualité ». <sup>130</sup> Sa carrière est un grand succès pour plusieurs années, mais toute nouveauté devient dépassée, sans compter qu'elle a maintenant de la compétition de femmes plus jeunes – elle est à présent dans la trentaine. Il devient de plus en plus difficile de soutenir son style de vie exubérant, mais elle réussit tout de même à sécuriser un spectacle à Berlin durant l'été 1914, qui ne sera jamais présenté en raison de la guerre. En Allemagne, dès la déclaration de guerre, elle est *persona non grata* étant donné qu'elle a résidé plus de 10 ans en France. <sup>131</sup> Ses avoirs sont gelés et elle se retrouve à nouveau sans le sou. Il ne lui reste plus qu'une solution en Hollande où elle sera recrutée en tant qu'espionne par les Allemands, ce qui mènera à son exécution par l'armée française.

#### Marthe Richard : la noble prostituée

Marthe Richard, née Marthe Bétenfeld, voit le jour le 15 avril 1889 à Blâmont, en Lorraine. <sup>132</sup> Sa famille fait partie de la classe prolétaire, son père est brasseur alors que sa mère est une domestique. À l'adolescence, ses parents l'enrôlent en tant qu'apprentie couturière, un métier qu'elle déteste. Malheureuse de ce que la vie lui réserve, avec peu de possibilités d'ascension sociale, elle se rebelle et préfère fuguer. À l'âge de 16 ans, Marthe Bétenfeld erre dans les rues de Nancy et les bordels à soldats. Elle se prostitue pour subvenir à ses besoins de base tout en donnant une cotisation à son « protecteur ». <sup>133</sup> Elle subit rapidement les contrecoups de sa nouvelle profession : elle est arrêtée par la police et fichée comme prostituée mineure. Elle attrape également la syphilis à au moins trois reprises et doit séjourner à l'hôpital. Devenue

---

<sup>130</sup> Mata Hari, *The Diary of Mata Hari*, 149.

<sup>131</sup> Antier, Walle, et Lahaie, *Les espionnes dans la grande guerre*, 81.

<sup>132</sup> Olivier Brun, « Richard, Marthe », dans *Dictionnaire du renseignement*, Hors collection (Paris: Perrin, 2018), 651, <https://doi.org/10.3917/perri.mouto.2018.01.0651>.

<sup>133</sup> Binot, *Héroïnes de la Grande Guerre*, 251.

infréquentable dans les rues de Nancy et sa famille, toujours en Lorraine, l'ayant de surcroît reniée, la jeune Bétenfeld prend la direction de Paris afin de se refaire une vie.<sup>134</sup> Une fois arrivée dans la Ville lumière, elle s'engage aussitôt dans une maison close dans laquelle elle fera la rencontre de Henri Richer en 1907.

Henri Richer est un riche industriel de 10 ans son aîné qui tombe follement amoureux de Marthe. Cette dernière abandonne aussitôt sa vie de prostituée pour la vie aisée de la petite bourgeoisie parisienne en fiançant Richer. Richer acquiesce à tous les caprices de Marthe, lui achetant même son propre avion afin qu'elle puisse apprendre à piloter, ce qui deviendra sa passion. Marthe Bétenfeld est une aviatrice douée; elle est la 6<sup>e</sup> femme française à obtenir son brevet de pilote et ses exploits lui donnent le sobriquet de l'Alouette. Ils se marient le 13 avril 1915. Comme la coutume le demande, Marthe prend le nom de son époux, Richer. Leur lune de miel sera de courte durée puisque Henri est mobilisé quelques jours après la déclaration de guerre, puis meurt au combat le 25 mai 1916. Marthe Richard s'enrôle alors en tant qu'espionne, ce qui sera discuté abondamment plus bas. Elle survit à la guerre, et se marie avec un Anglais, Thomas Cropton, un directeur financier de la fondation Rockefeller, en 1926. Celui-ci décède d'une « crise d'urémie » en 1928.<sup>135</sup> Durant la Seconde Guerre mondiale, elle aurait fait partie de la Résistance française et accomplit plusieurs faits d'armes, qu'elle utilise largement en 1945 lorsqu'elle débute une carrière politique.<sup>136</sup>

---

<sup>134</sup> Binot, 251.

<sup>135</sup> Richard, *Espions de guerre et de paix (1920-1938)*, 11-35.

<sup>136</sup> *Mémoires-loi Marthe Richard*, 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=BGjaXi7DydQ>.

## L'espionnage de Mata Hari et Marthe Richard

La carrière d'espionne de Mata Hari est relativement longue comparativement à Édith Cavell et Louise de Bettignies. En raison de ses nombreux voyages, amants, connexions et langues parlées, sans oublier qu'elle est complètement ruinée, elle est la candidate idéale pour entrer dans la profession de l'ombre. Dès décembre 1914, le consul de l'armée allemande en Hollande, Carl Kramer, lui offre 30 000 *marks* pour des informations qu'elle doit recueillir en France.<sup>137</sup> On ne sait toutefois aucun détail sur cette mission, incluant si Mata Hari accepte la proposition. L'année suivante, en novembre 1915, Kramer revient et cette fois Hari accepte l'offre de 20 000 *marks*, s'inscrit officiellement dans les services de renseignement du Kaiser et reçoit le matricule H21.<sup>138</sup> Le 30 novembre, Mata Hari, avec ses trois fioles d'encre secrète part pour Paris pour remplir sa mission, qu'elle prend plus ou moins au sérieux. Son navire est toutefois accosté par les Anglais et Hari est interrogé à Folkestones par les agents du MI5 qui n'ont d'autre choix que de la laisser continuer son chemin n'ayant rien trouvé d'incriminant.<sup>139</sup> Arrivée en France, alertée par les services de renseignement anglais, elle est aussitôt prise en filature, mais elle ne commet aucune action qui mérite une arrestation.<sup>140</sup> Le manque de preuve n'est pas parce que Hari est particulièrement douée pour déjouer ses observateurs. Elle pense simplement qu'il suffira de donner aux Allemands quelques potins pour montrer ses talents.

---

<sup>137</sup> Olivier Lahaie, « Mata Hari, ou le badinage fatal », *Revue Historique des Armées* 288, n° 3 (2017): 67, <https://doi.org/10.3917/rha.288.0066>.

<sup>138</sup> Antier, Walle, et Lahaie, *Les espionnes dans la grande guerre*, 81.

<sup>139</sup> Frank Bickers, « Note de service 30727 », 4 décembre 1915, KV 2/1 85, The National Archives.

<sup>140</sup> S.S Dilles, « Rapport de transmission de renseignement au 5e Bureau », 4 décembre 1915, KV 2/1 82-84, The National Archives.

Mata Hari concentre ses journées à faire les boutiques et voir ses amants, vivre la vie de luxe à laquelle elle est habituée et qui sera examinée en profondeur dans la section suivante.<sup>141</sup>

Les performances de l'agent H 21 sont très décevantes aux yeux de sa supérieure, l'énigmatique, mais célèbre, Elsbeth Schragmueller dit mademoiselle docteur.<sup>142</sup> La chef du renseignement pour tout le secteur français est, au contraire de ses homologues masculins, imperméable au charme de Mata Hari et comprend rapidement que cette « demi-mondaine n'apportera que des problèmes ». <sup>143</sup> Sa méfiance est-elle, que Schragmueller refuse de donner le contact d'un autre agent à Hari et est d'avis « que si les événements prennent une mauvaise tournure, s'en débarrasser avant qu'elle n'ait gangrené tout notre réseau ». <sup>144</sup> La docteure avait raison. Dès septembre 1916, Mata Hari se met au service de Ladoux et de l'espionnage français en promettant de devenir une agente double – ce qui causera sa perte.

Le 13 février 1917, Mata Hari, de retour d'un séjour à Madrid, est arrêtée dans son hôtel par la police française et accusée d'espionnage pour le compte de l'ennemi bien que les preuves soient plutôt maigres. Ce sont des télégrammes envoyés par le major Arnold von Kalle, attaché militaire allemand à Madrid, avec des codes qu'il savait décodés par les Français qui servent de preuves.<sup>145</sup> Toutefois, le contexte au front joue contre Mata Hari. À partir de la mi-avril 1917, l'armée française est en train de se désintégrer. L'offensive de Nivelle est un désastre et les poilus commencent à se rebeller contre l'autorité. Une vague de mutinerie se propage à un

---

<sup>141</sup> Antier, Walle, et Lahaie, *Les espionnes dans la grande guerre*, 83.

<sup>142</sup> Hanne Hieber, « “Mademoiselle Docteur” : The Life and Service of Imperial Germany's Only Female Intelligence Officer », *Journal of Intelligence History* 5, n° 2 (2005): 105, <https://doi-org.journal.rmc.ca/10.1080/16161262.2005.10555119>.

<sup>143</sup> Marianne Walle, « Fräulein Doktor Elsbeth Schragmüller », *Guerres mondiales et conflits contemporains* n° 232, n° 4 (2008): 56.

<sup>144</sup> Antier, Walle, et Lahaie, *Les espionnes dans la grande guerre*, 85.

<sup>145</sup> Wheelwright, « The Language of Espionage », 5.

rythme alarmant. Il est impératif de redresser la situation et Mata Hari, une étrangère traîtresse, est le bouc émissaire parfait.<sup>146</sup> Ladoux ordonne donc la mise aux arrêts de Mata Hari. Lors de son procès, aucun de ses amants ne lui viendra en aide trop apeurés d'être mêlés à cette histoire d'espionnage et de subir son sort. Elle est reconnue coupable et fusillée le 15 octobre 1917 par un peloton d'exécution à Vincennes.<sup>147</sup>

Contrairement à Mata Hari, qui ne s'enrôle dans l'espionnage que pour l'argent, c'est par désir de vengeance que Marthe Richard accepte de servir sous Georges Ladoux. En effet, bien que Ladoux ait tenté de la recruter dès le mois de mars 1915, une proposition qui intrigue Marthe, c'est la mort de son mari Henri en mai qui la pousse dans le service<sup>148</sup>. Pour sa première mission, Marthe Richard prend le bateau pour Stockholm, en Suède.<sup>149</sup> Théoriquement neutre, la Suède, à l'instar de l'Espagne, des Pays-Bas et de la Suisse, est un endroit prolifique pour l'espionnage de militaires haut placés. Sa mission est cependant un échec retentissant. Quelques jours après son arrivée, Marthe se rend compte qu'elle sort de la masse, qu'il est évident qu'elle est Française, la seule touriste française d'ailleurs, dans un pays qui semble avoir un parti pris pour l'Allemagne selon ses mots.<sup>150</sup> Marthe Richard éveille tant les soupçons qu'elle est questionnée par la police qui la somme de quitter la Suède, ce qu'elle promet de faire. Elle renie toutefois son engagement et continue d'essayer de tisser des liens afin de se faire embaucher par un haut gradé de l'armée allemande, ce qu'elle réussit. Cependant, les personnes avec qui elle

---

<sup>146</sup> Markus Pöhlmann, éd., *Renseignement et espionnage en 1914 - 1918*, Guerres mondiales et conflits contemporains, no. 232 = 56. année [vielm.: 58. année] (Paris: PUF, 2008), 11.

<sup>147</sup> Françoise Thébaud, *La femme au temps de la guerre de 14*, Succès du livre (Paris: les Éd. de la Seine, 2005), 71.

<sup>148</sup> Richard, *Ma vie d'espionne*, 35-40.

<sup>149</sup> Richard, 42.

<sup>150</sup> Richard, 52-64.



tente de s'acoquiner sont en fait des agents du contre-espionnage allemand qui ne croient pas son prétexte – elle cherche son fiancé suédois. Susplicieux, les agents allemands la gardent en filature et l'invitent même à emménager chez un de leurs amis, ce que Marthe, par manque d'expérience, de formation et par naïveté, accepte. Trois semaines seulement après son arrivée en sol suédois, elle se fait de nouveau arrêter par la police suédoise et, cette fois, est contrainte de revenir en France. La mine basse, bredouille de renseignements, si insignifiants soit-il, Marthe Richard retourne au 2<sup>e</sup> bureau expliquer son échec à Ladoux.<sup>151</sup>

Dès son retour, Ladoux, peu ému par les insuccès de son agent, la renvoie en mission dans un autre pays neutre, l'Espagne, plus précisément à Saint-Sébastien. En Espagne, Marthe Richard ne commet pas les mêmes erreurs qu'en Suède et décide d'utiliser sa beauté, voire la sexualité, pour intégrer les rangs du *Kriegsnachrichtenstellen*. Elle inscrit dans son mémoire son recours à sa sensualité pour s'approcher des Allemands, « je papillonnais, je ne me fixais nulle part ... Mon indépendance, cette alacrité d'humeur que donne l'habitude des sports me valait des conquêtes internationales ». <sup>152</sup> Elle tombe rapidement dans la mire des Allemands, qu'elle appâte en disant qu'elle est en manque d'argent et vente sa facilité d'accès dans les centres aéronautiques en tant qu'aviatrice : Marthe Richard devient l'agente S32.<sup>153</sup> Son recruteur est le Baron Hans von Krohn, l'homme chargé de la guerre sous-marine qui dévaste le ravitaillement allié. Il serait tombé sous le charme de Marthe et désir faire d'elle sa maîtresse. Lors d'un court séjour en terre française pour cimenter son poste d'agent allemands, elle raconte à Ladoux ses échanges avec Von Krohn et les désirs de ce dernier. Ladoux exhorte Marthe d'accepter de

---

<sup>151</sup> Richard, 62-72.

<sup>152</sup> Richard, 76.

<sup>153</sup> Richard, 82-92.

devenir la maîtresse de l'officier allemand, malgré l'atteinte à l'honneur que les relations sexuelles apporteraient à son agent. Von Krohn reçoit peu après une nouvelle affectation, cette fois à Madrid, où Marthe restera jusqu'à la fin de sa guerre.

C'est dans la capitale espagnole que la contribution de Marthe Richard à l'effort de guerre sera le plus « significatif ». Elle fait ouvrir un salon de beauté aux frais de von Krohn qui sert de lieu de rencontre pour les agents allemands et épie les conversations et les transmet par des lettres à Ladoux en France. En échange, ce dernier lui donne des renseignements sur l'armée française périmée depuis peu pour communiquer au baron. De plus, elle obtient plusieurs confessions sur l'oreiller de son amant, plus particulièrement les plans de construction de plus de 200 sous-marins dont la mission principale sera de torpiller les navires de ravitaillement alliés.<sup>154</sup> Elle aurait par ailleurs découvert plusieurs autres informations importantes dans le coffre-fort de von Krohn qui commet la maladresse d'ouvrir la précieuse voûte alors que Marthe est présente et aurait épié la combinaison.<sup>155</sup> Après quelque temps cependant, les lettres de Ladoux cessent, étant lui-même suspecté d'espionnage au service du Kaiser et mis sous verrous – il sera plus tard acquitté.<sup>156</sup> Toutefois, un accident de voiture en septembre 1917 vient dérouter la mission de Marthe. Von Krohn et elle-même sont hospitalisés et les journaux français s'empressent de rapporter la liaison entre Richard et le Baron.<sup>157</sup> Le silence du 2<sup>e</sup> bureau et son exposition dans les tabloïdes font paniquer Marthe Richard qui avoue au baron qu'elle est agente double non pour l'Allemagne, mais pour la France<sup>158</sup>. Elle revient en sol français peu après et avoue au nouveau

---

<sup>154</sup> Richard, 150.

<sup>155</sup> Richard, 138-39.

<sup>156</sup> Richard, 264-74.

<sup>157</sup> Philippe Valode, *Espions et espionnes de la Grande guerre* (Paris: First, 2014), 71.

<sup>158</sup> Richard, *Ma vie d'espionne*, 268.

commandant, le colonel Goubé, furieux de cette quasi-désertion.<sup>159</sup> Finalement, l'espionnage de Marthe Richard ne rapporta que des bénéfices minimes à l'effort de guerre français : elle fait arrêter quelques agents allemands, rapporte la construction de sous-marins et donne un échantillon de l'encre sympathique utilisé par le *Kriegsnachrichtenstellen*.

### Marthe Richard se réinvente

Marthe Richard, la marraine, l'épouse, amoureuse de la France

Comme l'indique Marthe Richard elle-même, les espions français sont très mal perçus avant, pendant et après la guerre. Pour se réhabiliter, elle doit d'abord se peindre comme la patriote française, la marraine de guerre. La réception de la croix de la Légion d'honneur est son premier argument pour montrer son patriotisme invétéré. Elle inscrit dès les premières lignes de ses mémoires qu'elle en est récipiendaire ajoutant même qu'elle l'a « reçue en reconnaissance des services rendus à la France ... elle a justement récompensé les supplices que j'ai endurés pendant la guerre au service de mon pays, que seul un sentiment patriotique pouvait rendre supportables ». <sup>160</sup> Le thème du patriotisme, de l'abnégation de soi au service de la France est récurrente dans ses mémoires. Elle indique avec fierté ses multiples tentatives de joindre le service actif notamment en fondant l'Union Patriotique des aviatrices de France dans le but de diminuer la résistance masculine en offrant des pilotes compétentes, déjà formées à leurs frais afin d'effectuer des vols de routine et ainsi libérer les hommes pour les missions de combats<sup>161</sup> Elle écrit dans ses mémoires, avec un mélange de bravade et de déception que en tant « [qu']

---

<sup>159</sup> Richard, 275.

<sup>160</sup> Richard, *Espions de guerre et de paix (1920-1938)*, 1.

<sup>161</sup> Richard, *Ma vie d'espionne*, 13.

aviatrice des débuts de l'aviation, je ne pouvais admettre que ce que j'avais fait en temps de paix me fut interdit quand le pays en danger entraînait dévouement et sacrifices ». <sup>162</sup>

Ce total dévouement à la patrie, elle trouve le moyen de l'intégrer au service d'espionnage. Dans le livre *Espion de guerre et de paix*, elle compare l'espionnage à l'esclavage. Lorsqu'une amie devient agente durant l'entre-deux-guerres, elle indique « je voulais briser l'asservissement de ma compagne contre la force des maîtres de l'espionnage ». <sup>163</sup> Pourtant, dans *Ma vie d'espionne*, elle affirme que les agents appartiennent « corps et âmes » à Ladoux, donc à la France. <sup>164</sup> Elle réitère son patriotisme à Ladoux pour faire taire les soupçons du commandant des services secrets : « je tiens à vous dire ceci, capitaine, je suis française d'abord. Je puis même dire plus que Française, parce que lorraine ». <sup>165</sup> Elle incarne ici l'ardent désir de vengeance des Français envers l'allemand qui les ont battus lors de la guerre de 1870. Comme elle le dira plus tard dans ses mêmes mémoires, elle a appris à détester les Allemands durant son passage dans le système scolaire, comme toutes bonnes Françaises. <sup>166</sup> Marthe Richard n'hésite pas non plus à glorifier sa situation dangereuse qui, contrairement aux poilus, perdure après la guerre. Elle avance dans ses récits :

Je jouais alors éperdument ma vie à chaque seconde; une rencontre, un mot, un geste pouvaient suffire à me condamner ... Oui, traquée, je le suis encore; il n'y a pas de jours où le téléphone ne résonne pour m'apprendre que la fin de ma vie approche. <sup>167</sup>

---

<sup>162</sup> Richard, 13.

<sup>163</sup> Richard, *Espions de guerre et de paix (1920-1938)*, 72.

<sup>164</sup> Richard, *Ma vie d'espionne*, 43.

<sup>165</sup> Richard, 44.

<sup>166</sup> Richard, 78.

<sup>167</sup> Richard, *Espions de guerre et de paix (1920-1938)*, 2-3.

À la comparaison entre sa position précaire derrière les lignes ennemies et celle des poilus dans la boue des tranchées, elle ajoute un contraste, le salaire.

Bien que les poilus aient sans doute eux aussi un patriotisme indéfectible, ils étaient payés. Ce que Marthe Richard refuse catégoriquement.<sup>168</sup> Selon ses dires, elle ne s'enrôle pas pour devenir riche ou faire fortune comme les autres espionnes, qu'elles opèrent en temps de paix ou de guerre, mais pour venger la mort de Henri, car « l'action seule pourra calmer mon chagrin ».<sup>169</sup> Lors de sa première mission à Stockholm, elle débourse de sa poche le voyage, Ladoux ne lui donnant que 1000 francs soit à peine le quart de ce qu'elle porte sur sa personne.<sup>170</sup> Selon ses écrits, Marthe Richard aurait même, selon elle, aidée à financer le 2<sup>e</sup> Bureau et les opérations de Ladoux en lui faisant parvenir, on ne sait trop comment, l'argent de von Krohn. Marthe Richard ne s'enrichit pas grâce à l'espionnage, contrairement à bien d'autres. Elle affirme que la seule liquidité qui lui reste lors de son retour en France est celle qu'elle et Richer ont obtenue en vendant leurs avions et voitures à l'armée, ce qui la satisfait puisqu'elle a « fait son devoir de Française ».<sup>171</sup>

Son amour inconditionnel pour la France bien établi, il y a cependant un détail important qui manque à Marthe Richard pour se peindre comme la Française idéale, un enfant. Selon les valeurs contemporaines françaises, l'enfantement est évidemment la contribution la plus importante des femmes aux conflits armés. Devenir mère est d'une importance capitale, surtout après la calamité de la Grande Guerre. Une nouvelle vague nataliste qui jette le blâme du faible

---

<sup>168</sup> Richard, *Ma vie d'espionne*, 35.

<sup>169</sup> Richard, *Espions de guerre et de paix (1920-1938)*, 20-25; Richard, *Ma vie d'espionne*, 26.

<sup>170</sup> Richard, *Ma vie d'espionne*, 43.

<sup>171</sup> Richard, 275.

taux de natalité sur la décadence morale de la France voit le jour.<sup>172</sup> Si primordiale en fait, que l'autorité française considère même autoriser la polygamie, pour les hommes seulement évidemment, afin que le taux de naissance augmente malgré la pénurie d'hommes.<sup>173</sup> La femme moderne – Mata Hari – est le nouvel ennemi que seule la femme féconde peut vaincre. Malgré deux mariages, Marthe n'aura jamais d'enfant. Elle réussit cependant à s'incruster dans le rôle de la mère et dédie presque l'entièreté d'un chapitre intitulé « nativité » à ce sujet. Elle raconte que lors d'un voyage en train, elle aide une femme à accoucher et passe la nuit à s'occuper du bambin le temps que la mère récupère.<sup>174</sup> Elle escorta même la jeune famille à l'hôpital et, avant de partir, déclare « c'est mon filleul ... je tins parole, d'ailleurs, et je suis aujourd'hui la marraine d'un jeune homme de vingt ans ».<sup>175</sup>

#### Mata Hari prostituée pour l'éternité

L'annonce de l'arrestation de Mata Hari fait les manchettes partout en Europe et elle se fait vilipender sans merci. Ses allées et venues « incriminant » paraissent dans les journaux autant en Grande-Bretagne qu'en France et les articles ne manquent jamais de décrire sa beauté et surtout sa promiscuité.<sup>176</sup> Comme le rapporte Chantal Antier, ce n'est pas le procès d'une espionne, mais d'une « étrangère, cosmopolite, émancipée, femme galante, femme vénale en rupture avec la morale et les principes que les juges défendent ».<sup>177</sup> Ce n'est pas autant le crime qui choque, mais l'émancipation de la femme. Toutefois, les juges pourraient être réticents à

---

<sup>172</sup> Roberts, *Civilization without sexes*, 125.

<sup>173</sup> Grayzel, « Mothers, Mairaines, and Prostitutes », 75-76.

<sup>174</sup> Richard, *Ma vie d'espionne*, 29.

<sup>175</sup> Richard, 30.

<sup>176</sup> « Memo interne du M.I 5 », 30 juillet 1917, KV 2/1 25-28.

<sup>177</sup> Antier, Walle, et Lahaie, *Les espionnes dans la grande guerre*, 95.

envoyer une jolie femme, chic, aux apparences bourgeoises – l’une des leurs – faire face au peloton d’exécution. Il faut d’abord détruire son image, « la ravalier au rang de femme de bas étage, comparable aux prostituées des faubourgs ».<sup>178</sup> Elle est donc mise au cachot pendant plus de huit mois dans la prison de Saint-Lazare dans une cellule « réservée aux prisonniers de marque », dans un confort qui contraste cruellement avec celui des hôtels luxueux auxquels elle est habituée.<sup>179</sup> Afin de s’assurer qu’une Mata Hari affaiblie en enlaidie se présentent aux juges, et sachant que le procès se déroulera à huis clos, le magistrat Pierre Bouchardon donne donc la directive que « la détenue devra faire l’objet d’un traitement sévère; aucune dérogation ni facilité ne doivent lui être accordées. Elle doit craquer ».<sup>180</sup> La méthode réussie admirablement, c’est une Mata Hari déconfite qui se présente devant un comité martial le 24 juillet 1917. Elle tente plusieurs fois de plaider au lieutenant Mornet, le procureur, pour remédier à la situation « je suis maintenant enfermé depuis 4 mois dans la prison de Saint-Lazare où je suis ... mal nourrie. Je souffre tellement... je vous prie de faire quelque chose ».<sup>181</sup> La transformation est radicale comme le rapporte Bouchardon dans ses *Souvenirs*

Je vis une grande femme lippue à la peau cuivrée, des perles fausses aux oreilles, le type d’une sauvagesse, les yeux ... globuleux, jaunes et striés de filament rouges, le nez camard, la bouche fendue jusqu’aux oreilles, pour lèvres des bourrelets de nègre, des dents larges... les cheveux grisonnants... Elle ne ressemblait guère ... à la ballerine qui avait ensorcelé tant d’hommes.<sup>182</sup>

---

<sup>178</sup> Éric Kocher-Marboeuf, « Mata Hari : une femme nue devant la justice militaire », dans *Impossibles victimes, impossibles coupables : Les femmes devant la justice (xixe-xxe siècles)*, éd. par Frédéric Chauvaud et Gilles Malandain, Histoire (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2019), 21, <http://books.openedition.org/pur/137427>.

<sup>179</sup> Antier, Walle, et Lahaie, *Les espionnes dans la grande guerre*, 93.

<sup>180</sup> Antier, Walle, et Lahaie, 93.

<sup>181</sup> Mata Hari, « Mata Hari au lieutenant Mornet », 6 juillet 1917, 53, 53/1275, Service historique des archives de guerres, <https://rb.gy/wav97r>.

<sup>182</sup> Antier, Walle, et Lahaie, *Les espionnes dans la grande guerre*, 92.

Abandonnée par tous ces amants, qui refusent d'intervenir, elle est condamnée à mort pour « espionnage et complicité d'intelligence avec l'ennemie » le 25 juillet 1917, malgré les preuves faibles.<sup>183</sup> Avec son exécution et le contrôle complet du récit par les autorités militaires conféré par le huis clos, ses correspondances et mémoires ayant été détruits, ou confisqués durant son incarcération, seules ses pensées les plus intimes et ses prouesses sexuelles survivent. Mata Hari sera donc pour les générations futures la prostituée qui a trahi la France.



Figure 8 Mata Hari la veille de son exécution<sup>184</sup>

### La veuve qui clôt, la façade complétée

Marthe Richard établie donc très clairement que malgré sa contribution au métier peu vénérable de femme de l'ombre, elle une patriote invétérée. Patriote peut-être, mais aux yeux des Français, une espionne n'est pas seulement infréquentable en raison des soupçons de trahison, mais par la manière dont elle obtient les renseignements, la vente de son corps. Les confessions sur l'oreiller sont, apparemment, la meilleure méthode pour soutirer de l'information à l'ennemi. Cet amalgame prostitution et trahison se doit d'être oublié. Lorsque le capitaine Ladoux lui fait comprendre très sérieusement d'utiliser ses charmes féminins, elle indique que son « indignation

<sup>183</sup> « Condamnation de Mata Hari », 25 juillet 1917, 57, 106/1275, Service historique des archives de guerres, <https://rb.gy/wav97r>.

<sup>184</sup> « Today in History: Mata Hari Executed by the French », Warscapes, 14 octobre 2015, <http://www.warscapes.com/blog/today-history-mata-hari-executed-french>.



croissait. J'évoquais le baron, laid, et allemand ». <sup>185</sup> Elle renchérit rapidement en affirmant « qu'il y a des choses, capitaine, à quoi une femme ne peut consentir ». <sup>186</sup> Bien qu'ultimement, elle a bel et bien eu des relations sexuelles avec son « tortionnaire », elle ne s'en cache pas, elle le fait par patriotisme. Elle renchérit en mettant de l'avant sa pureté et en critiquant ouvertement la promiscuité des femmes allemandes qu'elle voit lors d'un voyage à Berlin. Elle raconte que dans une boîte de nuit,

Les hommes puisaient parmi les femmes qui étaient prêtes à s'offrir. Mais les femmes étaient encore beaucoup plus provocantes et acharnées à faire appel aux dieux de l'amour... elles étaient là, harmonieusement disposées pour la vente d'elles-mêmes. <sup>187</sup>

Dans les bars des milieux moins huppés, la décadence est pire selon Richard qui affirme que « les femmes étaient admises gratuitement, y compris un verre de liqueur, à condition de venir en maillot de bain ». <sup>188</sup> Ses mots indiquent clairement son dégoût pour les relations intimes hors mariage. Marthe Richard mène sans aucun doute le combat contre la prostitution, ce qu'elle cimente lors de sa carrière politique.

Après la Seconde Guerre mondiale, en 1945, Marthe Richard se lance en politique et se fait élire en tant que conseillère municipale de Paris, rapporte l'historienne Natacha Henry dans une entrevue concernant la publication de son *livre Marthe Richard, l'aventurière des maisons closes*. <sup>189</sup> Lors de la course électorale, elle utilise constamment la notoriété conférée par les films et ses mémoires pour gagner le soutien de la population. <sup>190</sup> La campagne pour la fermeture des

---

<sup>185</sup> Richard, *Ma vie d'espionne*, 95.

<sup>186</sup> Richard, 95.

<sup>187</sup> Richard, *Espions de guerre et de paix (1920-1938)*, 117.

<sup>188</sup> Richard, 118.

<sup>189</sup> *Marthe Richard, l'aventurière des maisons closes*, 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=j3uK9Djg1NM>.

<sup>190</sup> Brun, « Richard, Marthe », 651-52.

maisons closes est, à l'image de sa vie, entourée d'un certain brouillard. Elle ne voulait en effet que faire fermer les établissements de prostitution à Paris, mais les politiciens fédéraux ont pris la balle au bond et, en 1946, ferme les maisons de tolérance et lutte contre le proxénétisme avec l'adoption la loi dite Marthe Richard.<sup>191</sup> Cette législation est « sa plus grande fierté » qu'elle rapporte lors d'une entrevue peu après son entrée en vigueur.<sup>192</sup> Ses faits d'armes, autant militaires que dans l'arène politique, « la veuve qui clôt » les utilisera pour le reste de sa vie afin d'entretenir le mythe de sa grandeur, sa pureté lors des myriades de conférences qu'elle donne jusqu'à sa mort en 1982 à l'âge de 92 ans.<sup>193</sup>

## Conclusion

Les Françaises du début du 20<sup>e</sup> siècle sont soumises à deux types de classification : l'une est sociale – les ouvrières, les bourgeoises, et autres. – et l'autre est symbolique : prostituées, marraines et épouses. Lors de la Grande Guerre, ces castes officieuses deviennent poreuses selon la situation au front. Une épouse ou une marraine peut être vue comme une prostituée si elle est infidèle ou semble développer un lien affectif avec son filleul et par extension contribuerait à l'affaiblissement du soldat. La prostituée quant à elle, malgré les bordels militaires instaurés par l'armée, représente toujours un problème dû aux risques de maladies vénériennes qui enlèvent les soldats du front ou, pire encore, mène à la stérilité. La France, qui aura un besoin criant d'hommes après la guerre en raison des pertes immenses, ne peut se passer d'aucune occasion d'enfantement.

---

<sup>191</sup> « Loi n°46-685 du 13 avril 1946 Dite Marthe Rrichard tendant à la fermeture des maisons de tolérance et au renforcement de la lutte contre le proxénétisme », 46-685 § (1946).

<sup>192</sup> Cathy Lafon, « En 1946, la loi “Marthe Richard” ferme les maisons closes : histoire de la prostitution en France en six dates », 13 avril 2022, <https://www.sudouest.fr/faits-divers/en-1946-la-loi-marthe-richard-ferme-les-maisons-closes-histoire-de-la-prostitution-en-france-en-six-dates-10584992.php>.

<sup>193</sup> Brun, « Richard, Marthe », 652.

La vie préespionnage de Marthe Richard et Mata Hari est d'une similitude déconcertante, mais apporte aussi une certaine confusion. La femme de petite vertu n'est pas celle de l'Histoire. Elles ont toutes deux recours à un mariage de raison à des hommes plus âgés qu'elles ont séduits grâce à leur beauté; Marthe Richard deux fois plutôt qu'une. Une fois l'union matrimoniale scellée, Richer et Hari mènent une vie de luxure.

Mata Hari est toutefois accablée d'une réputation peu enviable de prostituée et de traîtresse alors qu'elle n'a jamais pratiqué la prostitution et n'a pas trahi la France. Cependant, sa notoriété d'artiste de scène, son goût prononcé pour le luxe et les relations sexuelles font d'elle le symbole même de la décadence et du sens moral déviant des valeurs françaises. C'est sa précarité financière, conséquence de sa carrière en déclin, qui mène Mata Hari à joindre l'espionnage afin de financer le style de vie qui, selon elle, lui revient. Loin de prendre son emploi au sérieux, ses performances sont médiocres et elle se fait prendre en souricière entre le 2<sup>e</sup> Bureau et les services allemands, ce qui mènera à sa perte. Bien que même le commandant du 2<sup>e</sup> Bureau inscrit que Mata Hari n'a donné aucun renseignement de valeur à l'ennemie, interprétation identique du MI 5, elle est accusée et condamnée à la peine capitale. Sa condamnation à mort pour espionnage vient donc plus du fait que la France se trouve militairement en mauvaise posture en raison des mutineries que du danger qu'elle pose en tant qu'espionne. Bien que Mata Hari, le bouc émissaire ait tenté de faire valoir son point de vue en écrivant ses mémoires, toutes ses correspondances et ses écrits sont détruits ou saisis lors de son incarcération. Donc, Mata Hari, l'aguicheuse, contrairement à Marthe Richard n'a pas eu la chance de donner son point de vue sur sa situation. Sa mémoire est ainsi automatiquement passée dans le domaine du collectif, dont les gouvernements alliés s'octroient le récit.

Quant à Marthe Richard, elle survit à la guerre, mais son travail d'espionne rend ses compatriotes français suspicieux. Sa contribution à la victoire contre l'Allemagne est au mieux marginal. De plus, comme les espions français sont toujours mal vus, sans compter le fait qu'elle s'est elle-même brûlée, elle ne jouit aucunement du statut de héros des poilus. Marthe Richard doit donc se réinventer, devenir en quelque sorte l'anti-Mata-Hari. Dans ses écrits, elle évite toute référence à sa vie tumultueuse pré-Henri Richer. Une adolescente plutôt rebelle qui fugue et vend son corps dans les bordels à soldats n'aideront en rien à construire une réputation déjà entachée par les vices associés à l'espionnage. Elle se dépeint d'abord comme patriote invétérée, une vraie Française de la Lorraine qui veut venger la honte de la défaite de 1871 en offrant ses services gratuitement de la seule manière possible, l'espionnage. Une fois que son patriotisme est bien établi, elle tente de se peindre en tant que marraine de guerre grâce à une longue anecdote improuvable durant laquelle elle prend le rôle de sage-femme et aide l'accouchement d'un jeune garçon auquel elle s'octroie le titre de marraine. Elle peut donc, bien qu'elle n'ait jamais enfanté, devenir une mère et contribuer à la reconstruction de l'armée française en vue de la prochaine agression allemande. Finalement, Marthe Richard complète sa façade lors de sa carrière politique dont le point culminant est l'entrée en vigueur d'une loi dite Marthe Richard qui ferme les maisons de tolérance et lutte contre le proxénétisme.<sup>194</sup>

---

<sup>194</sup> Loi n°46-685 du 13 avril 1946 Dite Marthe Richard tendant à la fermeture des maisons de tolérance et au renforcement de la lutte contre le proxénétisme.

## Conclusion

Dans le premier chapitre, nous avons brièvement exploré les coutumes, mœurs et loi qui régissent la vie française à la période de la Belle Époque incluant les classes sociales ainsi que leur prospect économique. Ces conventions sociales, surtout en ce qui attrait au devoir d'enfantement et au devoir des femmes, transcendent la guerre en raison du nombre de pertes élevés. Malgré les avancées du féminisme, les femmes avaient une position de citoyenne de seconde zone qui continuera encore pour longtemps. À la Belle Époque, l'éducation des filles n'est pas une priorité et leur rôle dans la vie politique ou publique était en grande partie inexistant. Ironiquement, étant donné la sécularisation de l'État français, le « code de conduite » des femmes demeure un amalgame des idées bonapartistes et des dogmes religieux qui ont été renforcés par la défaite de la guerre franco-prussienne. Sur le marché du travail, les femmes sont considérées comme une main-d'œuvre bon marché et ne gagnent qu'une fraction du salaire des hommes. Leurs possibilités d'avancement professionnel sont de surcroît limitées par une peur d'un grand remplacement de la gent masculine, comme démontré par la saga des instituteurs. À la maison, elles se doivent d'être les épouses parfaites de la bible, obéissantes à leur maris, s'occupant des enfants. Rôle qui est d'ailleurs inscrit dans le Code civil de 1804. Du point de vue civil, l'impôt du sang, si cher aux Français, relègue la femme à l'enfantement à répétition et, par le fait même, lui interdit de tenir un rôle actif dans les combats. La seule solution possible est donc d'entrée dans les services de l'espionnage qui s'accompagnent toutefois de mépris et de suspicion de trahison. C'est en raison de ces valeurs que Mata Hari jouira d'une réputation de putain et de petite vertu, principalement en tenant compte de son émancipation sexuelle et professionnelle trop avancée pour son temps. Ce sont ces mêmes mœurs qui serviront de guide

pour Marthe Richard afin qu'elle se réinvente grâce à ses mémoires qui embellissent la réalité et surestime sa contribution à la guerre.

Le second chapitre s'est concentré sur le travail des espionnes et la zone grise de l'espionnage durant la Grande Guerre en raison du manque de définition claire des conférences de La Haye qui permet aux belligérants d'imposer le titre d'espion à une myriade d'actions. Afin de comparer les « faits d'armes » de Marthe Richard et Mata Hari, nous avons analysé les cas de deux femmes à qui « l'espionnage » a coûté la vie – Édith Cavell et Louise De Bettignies – ainsi que leur place dans la mémoire collective par la présentation de monuments qui leur sont dédiés. Il est tout aussi important de noter que leur décès aux mains des Allemands sont rapidement utilisés par les agents de propagande alliés qui en font des martyres en déformant la réalité dans l'intention de souligner leurs pureté et innocence. Leurs mémoires est donc passée directement dans le domaine du collectif et pratiquement aucune notion du privé n'est admise. Le mythe de leur innocence est entretenu à travers les multiples monuments dans plusieurs pays alliés sont empreint de symbolisme qui les relie aux stéréotypes de la femme parfaite : pure, pieuse, une bonne mère et pacifiste. Nous avons par la suite exploré le système de renseignement français qui ne pouvait être qualifié que de défaillant. La désorganisation et le manque de fonds, conséquence directe de l'Affaire Dreyfus, ainsi que l'entraînement inexistant, spécialement, lorsque comparé aux Allemands, rendent le 2<sup>e</sup> Bureau peu attrayant. Le commandant du 2<sup>e</sup> Bureau, Georges Ladoux n'a qu'un seul moyen d'attirer les femmes dans son service, l'argent. Ceci discrédite et rend chaque personne qui s'enrôle suspecte puisqu'elle pourrait, comme il est maintes fois arrivé, vendre ses services aux Allemands. C'est cette totale abnégation d'elle-même, à l'image d'Édith Cavell et Louise de Bettignies, et contrastante avec l'appât du gain avoué de Mata Hari, que Marthe Richard tente de mettre de l'avant dans ses mémoires.

Le troisième chapitre explore de manière approfondie la mémoire de Marthe Richard et Mata Hari en relation avec les trois catégories attribuées aux femmes avant, pendant la guerre – épouse, marraines et prostituée. Bien qu’a priori explicites, ces « catégories » de femmes sont plutôt fluides pour l’état-major français qui, en raison de son raisonnement plutôt boiteux, semble toujours qualifier les femmes de prostituées. En revenant aux cas de Bettignies et Cavell, qui sont les symboles mêmes de la marraine ou de l’épouse parfaite bien qu’elles n’aient jamais procréé, nous voyons déjà comment la publication des mémoires influence la perception de l’auditoire.

À l’instar de Cavell et Bettignies, Mata Hari n’a pas survécu à la guerre et sa mémoire est donc passée directement dans le domaine du collectif. Elle diffère cependant des deux héroïnes en raison de la nécessité perçue de sa mort. Au moment de son arrestation, la France se trouvait en très mauvaise posture sur le plan militaire. L’armée est aux prises avec des mutineries importantes partout dans ses lignes, les soldats sont à bout de souffle et même la population tend vers des pourparlers des paix, ce qui contraste fortement avec l’idée de la victoire à tout prix de l’état-major. Mata Hari représente le parfait bouc émissaire pour expliquer la débâcle des armées et sa mort symbolise en quelque sorte un retour vers la discipline, aux valeurs nationalistes inculquées aux Français depuis la tendre enfance. Coupable de tous les vices, elle aime la luxure, l’argent et surtout les relations sexuelles hors mariage, ce qui fait d’elle l’exemple même de la prostituée. Rien n’est laissé aux hasards pour exacerber ses défauts par peur que les juges soient réticents à l’idée d’ordonner l’exécution d’une bourgeoise. Ses conditions d’incarcération sont, sous l’ordre du commissaire Bouchardon, très dures si bien que son apparence change. C’est une Mata Hari fade, abandonnée par ses amants, qui fait face à la cour martiale qui la condamne au chemin de Vincennes. De plus, les Français s’assurent de détruire toute correspondance ou écrit

qui lui aurait sans doute donné une certaine humanité. Il ne reste plus que la version donnée par les autorités aux journaux, car le procès est à huis clos. Le « monstre » de Mata Hari est donc complété et son image de femme fatale, de traîtresse, sera entretenue à travers les films, les romans et les quelques photographies osées qu'elle a prises à l'apogée de sa carrière de danseuse.

Ce chapitre s'est grandement servi des mémoires de Marthe Richard à travers desquelles elle s'est dépeinte en tant que l'anti-Mata Hari, bien que leur vie d'avant-guerre soit d'une ressemblance frappante. Richard se butte toutefois à plusieurs idées préconçues sur l'espionnage, notamment la pensée générale que les espionnes sont des êtres sans morale, qui vendent leurs corps et leurs services aux plus offrants telles les prostituées des bordels, comme Mata Hari. Elle utilise les thèmes d'abnégation, de patriotisme, de courage *ad nauseam* afin de bien contraster la décadence de Mata Hari et s'aligner avec les valeurs de la Belle Époque. Question de se peindre comme une bonne marraine et épouse, ses mémoires exagèrent fortement sa contribution à l'effort de guerre. Elle affirme avoir été instrumentale dans la victoire française grâce à ses renseignements, alors que, en réalité, ses informations étaient d'une importance mineure et ont eu peu d'incidence sur la conduite de la guerre. Enfin, sa carrière politique vient compléter sa façade avec l'entrée en vigueur de la loi sur les maisons closes, la loi dite Marthe Richard. Elle entretiendra son mythe tout au long de sa vie avec la publication de multiples livres autobiographiques et par des conférences qu'elle tiendra jusqu'à la fin de ses jours. Marthe Richard a donc réussi, grâce à sa campagne médiatique infatigable, à faire oublier son passé trouble de prostituée et devenir l'anti-Mata Hari. Elle est la noble espionne.



## Nouvelles possibilités de recherche

Dans le domaine des espionnes, les nouvelles possibilités de recherche sont innombrables en raison du manque d'intérêt de la communauté universitaire sur le sujet. La majorité des ouvrages se concentrent surtout sur les organisations, les structures, mais peu sur les espions en tant que tel, encore moins sur les femmes. On en connaît effectivement peu sur Mademoiselle Docteur, Elsbeth Schargmuller, dont la vie et les faits d'armes demeurent largement dans l'oubli tout comme sa place dans l'historiographie et la mémoire de guerre allemande. Nous n'avons en fait même pas réussi à trouver la moindre image de la fameuse maîtresse de l'espionnage allemand. La place que les espions ont dans la mémoire et l'historiographie de guerre manque tout autant de recherche. À notre connaissance, aucun monument, plaque ou exposition de musée ne leur est dédié.

En ce qui concerne les femmes qui ont inspiré ce travail, il semble y avoir avec le recul des années de nouvelles interprétations. Si la thèse voulant que Mata Hari est une victime de la guerre et qu'elle n'ait pas réellement espionné est de plus en plus acceptée, hormis Julie Wheelwright dans le chapitre « *Mata Hari and the Creation of the Spy-Courtesan* », personne ne s'intéresse aux raisons qui ont poussé la France à faire de Mata Hari une traîtresse à tout prix. Une étude plus approfondie des documents d'incarcération de Mata Hari pourrait prouver hors de tout doute la motivation qu'avait les autorités françaises à l'envoyer sur le chemin de Vincennes. Les historiens du cinéma semblent être les seuls à analyser ces représentations dans les œuvres du 7<sup>e</sup> art, mais sans plus. La mémoire de Mata Hari restera ternie par l'image de traîtresse, de Salomé, bien implantée par le complot de Bouchardon et l'élite militaire française en quête d'un bouc émissaire pour leurs lacunes et dans une croisade contre la femme moderne, émancipée.

## Bibliographie

- « 67 ans avant la (possible) pénalisation des clients, Marthe Richard fermait les maisons-closes - Déjà-vu », 28 novembre 2013. <https://blog.francetvinfo.fr/deja-vu/2013/11/28/67-ans-avant-la-possible-penalisation-des-clients-marthe-richard-fermait-les-maisons-closes.html>.
- Antier, Chantal. « Deux femmes œuvrant dans la Grande Guerre : Louise de Bettignies et la reine Élisabeth ». Traduit par Robert A. Doughy. *Revue historique des armées*, n° 272 (18 septembre 2013): 51-60.
- . « Espionnage et espionnes de la Grande Guerre ». *Revue historique des armées*, n° 247 (15 juin 2007): 42-51.
- . *Louise de Bettignies: espionne et héroïne de la Grande Guerre, 1880-1918*. Paris: Tallandier, 2013.
- . « Résister, espionner : nouvelle fonction pour la femme en 1914-1918 ». *Guerres mondiales et conflits contemporains* n° 232, n° 4 (2008): 143-54.
- Antier, Chantal, Marianne Walle, et Olivier Lahaie. *Les espionnes dans la grande guerre*. Ecrits. Rennes: Ouest-France, 2008.
- Antle, Martine. « Mythologie de la femme à la Belle Epoque ». *L'Esprit Créateur* 37, n° 4 (1997): 8-16.
- Arboit, Gérald. « Un impensé historique. Les processus de renseignement français et prussien pendant la guerre de 1870 ». *Histoire, économie & société* 41e année, n° 3 (2022): 90-107. <https://doi.org/10.3917/hes.223.0090>.
- Bard, Christine. *Les filles de Marianne: histoire des féminismes 1914-1940*. Paris: Fayard, 1995.
- Bickers, Frank. « Note de service 30727 », 4 décembre 1915. KV 2/1 85. The National Archives.
- Binot, Jean-Marc. *Héroïnes de la Grande Guerre*. Paris: Fayard, 2008.
- British Pathé. « French Tribute To Nurse Cavell ». Consulté le 30 novembre 2022. <https://www.britishpathe.com/video/french-tribute-to-nurse-cavell>.
- Brun, Olivier. « Richard, Marthe ». Dans *Dictionnaire du renseignement*, 651-52. Hors collection. Paris: Perrin, 2018. <https://doi.org/10.3917/perri.mouto.2018.01.0651>.
- Brussels Remembers. « Cavell and Depage ». Consulté le 21 décembre 2022. <http://www.brusselsremembers.com/memorials/cavell-and-depage>.
- Centre de doctrine et d'enseignement du commandement. « Les services de renseignement français pendant la Grande Guerre ». Consulté le 14 décembre 2022. [https://www.penseemiliterre.fr/article-niv4\\_1013077.html](https://www.penseemiliterre.fr/article-niv4_1013077.html).
- Chenut, Helen Harden. « L'esprit antiféministe et la campagne pour le suffrage en France, 1880-19141 ». *Recherches féministes* 25, n° 1 (12 juillet 2012): 37-53. <https://doi.org/10.7202/1011115ar>.

- Coelho, Paulo, et Zoë Perry. *The Spy: A Novel of Mata Hari*. First Vintage International edition. New York: Vintage International/ Vintage Books, a division of Penguin Random House LLC, 2017.
- « Condamnation de Mata Hari », 25 juillet 1917. 106/1275. Service historique des archives de guerres. <https://rb.gy/wav97r>.
- « Convention (II) Concernant Les Lois et Coutumes de La Guerre Sur Terre et Son Annexe: Règlement Concernant Les Lois et Coutumes de La Guerre Sur Terre. La Haye, 29 Juillet 1899. » Consulté le 22 février 2023. <https://ihl-databases.icrc.org/fr/ihl-treaties/>, <https://ihl-databases.icrc.org/fr/ihl-treaties/hague-conv-ii-1899>.
- Coulson, Thomas. *Mata Hari Courtesan and Spy*. 3<sup>e</sup> éd. London: Hutchinson & CO., 1930. <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.527793/page/n3/mode/2up>.
- Darrow, Margaret H. *French Women and the First World War: War Stories of the Home Front. The Legacy of the Great War*. Oxford: Berg, 2000.
- Debruyne, Emmanuel. « Patriotes désintéressés ou espions vénaux ? » *Guerres mondiales et conflits contemporains* n° 232, n° 4 (2008): 25-45.
- Delhez, Jean-Claude. *La France espionne le monde, 1914-1919: les exploits des briseurs de codes*. Collection campagnes & stratégies. Les grandes batailles 113. Paris: Economica, 2014.
- Dilles, S.S. « Rapport de transmission de renseignement au 5e Bureau », 4 décembre 1915. KV 2/1 82-84. The National Archives.
- Duclert, Vincent. *Alfred Dreyfus: l'honneur d'un patriote*. Paris: Fayard, 2006.
- FranceArchives. « Création de l'Union patriotique des aviatrices de France ». Consulté le 16 février 2023. [https://francearchives.gouv.fr/fr/pages\\_histoire/267940144](https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/267940144).
- « French Croix de Guerre 1914-1918 | Canadian War Museum ». Consulté le 5 décembre 2022. <https://www.warmuseum.ca/tilston-medals-collection/medals/18/>.
- Garrigues, Jean, et Philippe Lacombrade. *La France au XIXe siècle: 1814-1914*. 3e éd. Collection U. Paris: Armand Colin, 2015.
- Gerhard, Ute, Valentine Meunier, et Ethan Rundell. « Civil law and gender in nineteenth-century Europe ». *Clio. Women, Gender, History*, n° 43 (2016): 250-75.
- Gouvernement.fr. « La loi Camille Sée ouvre l'enseignement secondaire aux jeunes filles ». Consulté le 23 février 2023. <https://www.gouvernement.fr/partage/9844-la-loi-camille-see-ouvre-l-enseignement-secondaire-aux-jeunes-filles>.
- Grayzel, Susan R. « Mothers, Mairaines, and Prostitutes: Morale and Morality in First World War France ». *The International History Review* 19, n° 1 (1997): 66-82.
- greatwar100reads. « Monday Monuments and Memorials – Edith Cavell Monument, London, UK ». *Great War 100 Reads* (blog), 12 octobre 2015. <https://greatwar100reads.wordpress.com/2015/10/12/monday-monuments-and-memorials-edith-cavell-monument-london-uk/>.
- Hari, Mata. « Mata Hari au lieutenant Mornet », 6 juillet 1917. 53/1275. Service historique des archives de guerres. <https://rb.gy/wav97r>.

- Hieber, Hanne. « “Mademoiselle Docteur”: The Life and Service of Imperial Germany’s Only Female Intelligence Officer ». *Journal of Intelligence History* 5, n° 2 (2005): 91-108. <https://doi-org.journal.rmc.ca/10.1080/16161262.2005.10555119>.
- Hughes, Anne-Marie Claire. « War, Gender and National Mourning: The Significance of the Death and Commemoration of Edith Cavell in Britain ». *European Review of History: Revue Européenne d’histoire* 12, n° 3 (novembre 2005): 425-44. <https://doi.org/10.1080/13507480500428938>.
- « “J’accuse” by Emile Zola (Texts in English and French) ». Consulté le 9 mars 2023. <https://www.famous-trials.com/dreyfus/2613-j-accuse-by-emile-zola-texts-in-english-and-french>.
- Keegan, John. *The First World War*. 1st American ed. New York: A. Knopf; Distributed by Random House, 1999.
- Kocher-Marboeuf, Éric. « Mata Hari : une femme nue devant la justice militaire ». Dans *Impossibles victimes, impossibles coupables : Les femmes devant la justice (xixe-xxe siècles)*, édité par Frédéric Chauvaud et Gilles Malandain, 239-49. Histoire. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2019. <http://books.openedition.org/pur/137427>.
- Lafon, Cathy. « En 1946, la loi “Marthe Richard” ferme les maisons closes : histoire de la prostitution en France en six dates », 13 avril 2022. <https://www.sudouest.fr/faits-divers/en-1946-la-loi-marthe-richard-ferme-les-maisons-closes-histoire-de-la-prostitution-en-france-en-six-dates-10584992.php>.
- Lahaie, Olivier. « Mata Hari, ou le badinage fatal ». *Revue Historique des Armées* 288, n° 3 (2017): 66-79. <https://doi.org/10.3917/rha.288.0066>.
- Le Naour, Jean-Yves. « Épouses, marraines et prostituées: le repos du guerrier entre service social et condamnation morale ». Dans *1914-1918: combats de femmes. Les femmes pillier de l’effort de guerre*. Paris: Autrement, s. d.
- . « Sur le front intérieur du péril vénérien (1914-1918) ». *Annales de démographie historique* 103, n° 1 (2002): 107-20. <https://doi.org/10.3917/adh.103.0107>.
- Lecaillon, Jean-François. *Les Français et la guerre de 1870*. Paris: l’Artilleur, 2020.
- « Légion d’honneur ». Consulté le 5 décembre 2022. <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F16879>.
- « Les lois scolaires de Jules Ferry - Sénat ». Consulté le 23 février 2023. <http://www.senat.fr/evenement/archives/D42/>.
- Loi n°46-685 du 13 avril 1946 Dite Marthe Rrichard tendant à la fermeture des maisons de tolérance et au renforcement de la lutte contre le proxénétisme, 46-685 § (1946).
- « Louise de Bettignies | Chemins de mémoire ». Consulté le 6 mars 2023. <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/louise-de-bettignies>.
- Louise de Bettignies, incroyable héroïne méconnue de Lille. « Louise de Bettignies, incroyable héroïne méconnue de Lille ». Consulté le 21 décembre 2022. <https://www.goodmorningleille.org/blog/louise-de-bettignies-lille>.

- « L'Union des femmes de France : le comité arrageois - Archives de femmes, histoire des femmes - Expositions virtuelles - Découvrir en images - Découvrir - Archives - Pas-de-Calais le Département ». Consulté le 2 novembre 2022.  
<https://archivespasdecalais.fr/Decouvrir/Decouvrir-en-images/Expositions-virtuelles/Archives-de-femmes-histoire-des-femmes/L-Union-des-femmes-de-France-le-comite-arrageois>.
- Marthe Richard*. Biography, Drama, History, 2011.
- Marthe Richard au service de la France*. Drama, War. Paris Film, 1937.
- Marthe Richard, l'aventurière des maisons closes*, 2016.  
<https://www.youtube.com/watch?v=j3uK9Djg1NM>.
- Mata Hari*. Crime, Drama, Romance. Metro-Goldwyn-Mayer (MGM), 1931.
- Mata Hari*. Drama, Thriller, War. The Cannon Group, s. d.
- « Mata Hari ». Dans *Wikipedia*, 15 décembre 2022.  
[https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Mata\\_Hari&oldid=1127658968](https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Mata_Hari&oldid=1127658968).
- Mata Hari. The Diary of Mata Hari*. Paris: Olympia Press, 2010.
- Mata Hari - The Beautiful Spy | Double Agent or Scapegoat? | Full Historical Documentary*, 2022. <https://www.youtube.com/watch?v=-WF3rA8ItmY>.
- « Mata Hari - The Internet Movie Plane Database ». Consulté le 17 février 2023.  
[http://www.impdb.org/index.php?title=Mata\\_Hari](http://www.impdb.org/index.php?title=Mata_Hari).
- Mata Hari The Naked Spy - Video - Access Video On Demand*. Consulté le 19 décembre 2022.  
[https://avod-infobase-com.res.banq.qc.ca/p\\_ViewVideo.aspx?xtid=169139](https://avod-infobase-com.res.banq.qc.ca/p_ViewVideo.aspx?xtid=169139).
- « Mata Hari: Video Games - Amazon.ca ». Consulté le 2 février 2023.  
<https://www.amazon.ca/00527-Mata-Hari/dp/B002CGKDRK>.
- « Memo interne du M.I 5 », 30 juillet 1917. KV 2/1 25-28.
- Mémoires-loi Marthe Richard*, 2016. <https://www.youtube.com/watch?v=BGjaXi7DydQ>.
- Meyers, Peter V. « From Conflict to Cooperation: Men and Women Teachers in the Belle Epoque ». *Historical Reflections / Réflexions Historiques* 7, n° 2/3 (1980): 493-505.
- Morin-Rotureau, Évelyne. *1914-1918, combats de femmes: les femmes, pilier de l'effort de guerre*. Collection Mémoires 103. Paris: Éd. Autrement, 2004.
- . *Françaises en guerre: 1914-1918*. Paris: Autrement, 2013.
- « Nancy. Une nouvelle biographie sur Marthe Richard, brodeuse et prostituée nancéienne ». Consulté le 17 février 2023. <https://www.estrepublikain.fr/culture-loisirs/2022/08/30/marthe-richard-brodeuse-et-prostituee-nanceienne>.
- Noakes, Lucy. « Gender, War and Memory: Discourse and Experience in History ». *Journal of Contemporary History* 36, n° 4 (2001): 663-72.
- Oriol, Philippe. *L'histoire de l'affaire Dreyfus. I: l'affaire du capitaine Dreyfus, 1894-1897*. Les essais. Paris: Stock, 2008.

- Ourliac, Guy. « The Feminisation of Higher Education in France: its history, characteristics and effects on employment ». *European Journal of Education* 23, n° 3 (septembre 1988): 281. <https://doi.org/10.2307/1502863>.
- Parks Canada Agency, Government of Canada. « Mount Edith Cavell », 16 novembre 2022. <https://parks.canada.ca/pn-np/ab/jasper/activ/itineraires-itineraries/cavell>.
- Pöhlmann, Markus. « Le renseignement allemand en guerre : structures et opérations ». *Guerres mondiales et conflits contemporains* n° 232, n° 4 (2008): 5-24.
- , éd. *Renseignement et espionnage en 1914 - 1918*. *Guerres mondiales et conflits contemporains*, no. 232 = 56. année [vielm.: 58. année]. Paris: PUF, 2008.
- Prost, Antoine. *Les Français de La Belle Époque*. Gallimard, 2019. <https://doi.org/10.14375/NP.9782072818943>.
- . *Petite Histoire de La France : De La Belle Époque à Nos Jour*. Septième édition. S.l.: Armand Colin, 2013.
- . *Si nous vivions en 1913*. Paris: B. Grasset France-inter, 2014.
- Rennes, Juliette. « The French Republic and Women's Access to Professional Work: Issues and Controversies in France from the 1870s to the 1930s ». *Gender & History* 23, n° 2 (août 2011): 341-66. <https://doi.org/10.1111/j.1468-0424.2011.01642.x>.
- Reynolds, Siân. *France between the Wars: Gender and Politics*. London: Routledge, 1996.
- Richard, Marthe. *Espions de guerre et de paix (1920-1938)*. Paris: Les Éditions de France, 1938.
- . *Ma vie d'espionne*. Paris: S.L.I.M, 1947.
- Roberts, Mary Louise. *Civilization without sexes: reconstructing gender in postwar France, 1917-1927*. *Women in culture and society*. Chicago: University of Chicago Press, 1994.
- Roth, Ginny A., et Elizabeth Fee. « A Soldier's Hero: Edith Cavell (1865-1915) ». *American Journal of Public Health* 100, n° 10 (octobre 2010): 1865-66. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2009.188599>.
- Soullez, Christophe. *Le renseignement: histoire, méthodes et organisation des services secrets*. Eyrolles pratique. Paris: Eyrolles, 2017.
- Strachan, Hew, éd. *The Oxford illustrated history of the first World War*. New edition. Oxford: Oxford University Press, 2014.
- Thébaud, Françoise. *La femme au temps de la guerre de 14*. Succès du livre. Paris: les Éd. de la Seine, 2005.
- TopFoto. « Roger-Viollet / TopFoto ». Consulté le 21 décembre 2022. <https://www.topfoto.co.uk/asset/2440073/>.
- Tuchman, Barbara W. *August 1914*. London: Papermac, 1996.
- Valode, Philippe. *Espions et espionnes de la Grande guerre*. Paris: First, 2014.
- Walle, Marianne. « Fräulein Doktor Elsbeth Schragmüller ». *Guerres mondiales et conflits contemporains* n° 232, n° 4 (2008): 47-58.

- Warscapes. « Today in History: Mata Hari Executed by the French », 14 octobre 2015. <http://www.warscapes.com/blog/today-history-mata-hari-executed-french>.
- Wheelwright, Julie. « Mother, Dancer, Wife, Spy: The Real Mata Hari ». *The Guardian*, 5 décembre 2016, sect. Life and style. <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2016/dec/05/the-real-mata-hari-executed-abused-woman>.
- . « The Language of Espionage ». Dans *Languages and the First World War: Representation and Memory*, édité par Christophe Declercq et Julian Walker, 164-77. London: Palgrave Macmillan UK, 2016. [https://doi.org/10.1057/9781137550361\\_11](https://doi.org/10.1057/9781137550361_11).
- « ZELLE Margueritte Gertrude, 07-08-1876 - Visionneuse - Mémoire des Hommes ». Consulté le 23 février 2023. <https://rb.gy/wav97r>.

## Annexe

### Illustrations <sup>195</sup>

#### Mata Hari



Figure 9 Mata Hari<sup>196</sup>

---

<sup>195</sup> Certaines illustrations ne proviennent pas de source académique pour des raisons de qualités de l'image. Elles ont toutefois toutes été corroborés par des sources fiables.

<sup>196</sup> Wheelwright, « Mother, Dancer, Wife, Spy ».





Figure 10 Mata Hari<sup>197</sup>

---

<sup>197</sup> « Mata Hari », 15 décembre 2022.



*Figure 11 Mata Hari*

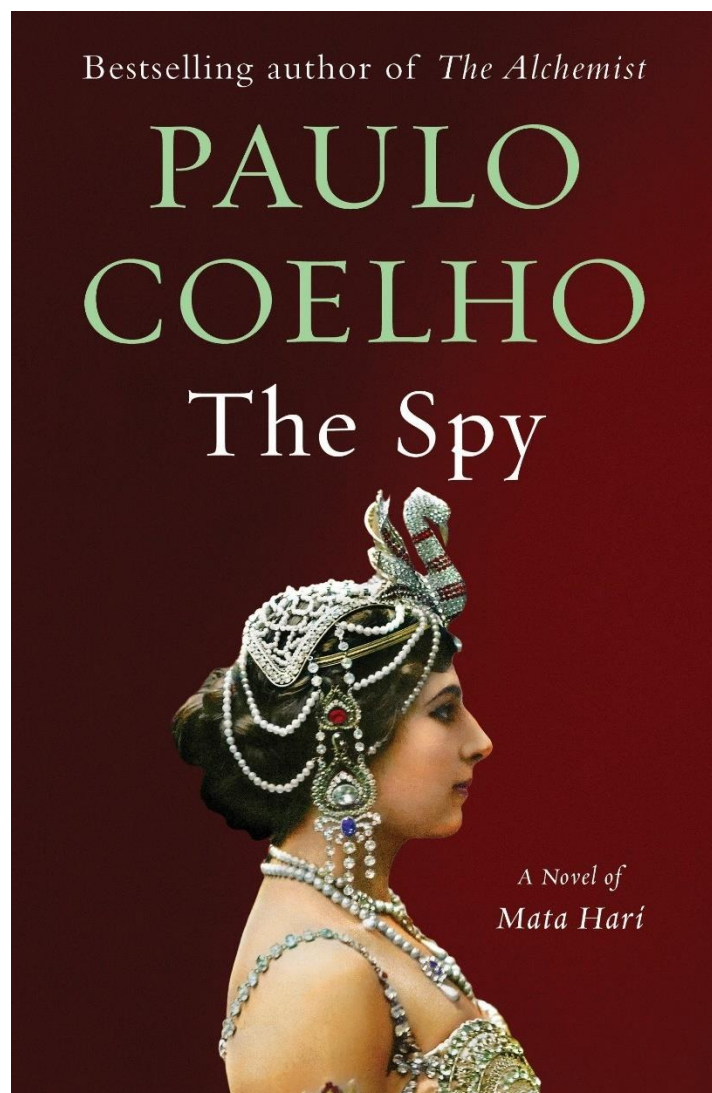


Figure 12 Mata Hari, couverture du Roman de Coelho



Figure 13 Affiche publicitaire d'un film sur Mata Hari (1937)<sup>198</sup>

---

<sup>198</sup> « Mata Hari - The Internet Movie Plane Database », consulté le 17 février 2023, [http://www.impdb.org/index.php?title=Mata\\_Hari](http://www.impdb.org/index.php?title=Mata_Hari).



Figure 14 Affiche publicitaire du documentaire *Mata Hari, The Naked Spy* (2017) <sup>199</sup>

---

<sup>199</sup> *Mata Hari The Naked Spy* - Video - Access Video On Demand.

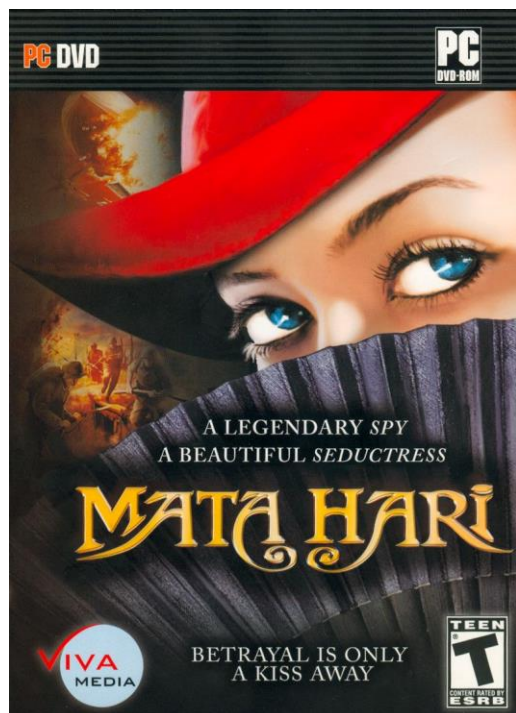


Figure 15 Jeux Vidéo dont le joueur pilote Mata Hari<sup>200</sup>



Figure 16 Mata Hari la veille de son exécution<sup>201</sup>

<sup>200</sup> « Mata Hari: Video Games - Amazon.ca ».

<sup>201</sup> « Today in History ».

## Marthe Richard



Figure 17 Marthe Richard, pilote<sup>202</sup>

---

<sup>202</sup> « Nancy. Une nouvelle biographie sur Marthe Richard, brodeuse et prostituée nancéienne », consulté le 17 février 2023, <https://www.estrepublicain.fr/culture-loisirs/2022/08/30/marthe-richard-brodeuse-et-prostituee-nanceienne>.



Figure 18 Affiche publicitaire *Marthe Richard au service de la France* (1937)<sup>203</sup>

<sup>203</sup> *Marthe Richard au service de la France*, Drama, War (Paris Film, 1937).





Figure 19 Couverture du DVD sur Marthe Richard et la saga des maisons closes (2011)<sup>204</sup>

---

<sup>204</sup> *Marthe Richard*, Biography, Drama, History, 2011.

## Édith Cavell



Figure 20 Monument à Édith Cavell à Bruxelles, Belgique<sup>205</sup>

---

<sup>205</sup> « Cavell and Depage ».



Figure 21 Monument à Édith Cavell, Trafalgar, Grande-Bretagne<sup>206</sup>

---

<sup>206</sup> greatwar100reads, « Monday Monuments and Memorials – Edith Cavell Monument, London, UK ».

## Louise de Bettignies



Figure 22 Monument à Louise de Bettignies à Lille, Belgique<sup>207</sup>

---

<sup>207</sup> « Louise de Bettignies, incroyable héroïne méconnue de Lille ».



## THESES NON-EXCLUSIVE LICENSE

Family Name: <u>Pelletier</u>	Given Name, Middle Name (if applicable): <u>Alexandre,</u>
Full Name of University: <u>Collège militaire royal du Canada / Royal Military College of Canada</u>	
Faculty, Département, School: <u>Department of History / Department of History</u>	
Degree for which thesis was presented: <u>Honour History</u>	Date Degree Awarded: <u>18 May 2023</u>
Thesis Title: <u>"Marthe Richard adultée, Mata Hari démonisée. La représentation de deux espionnes de la Grande Guerre."</u>	
Date of Birth. It is optional to supply your date of birth. If you choose to do so, please note that the information will be included in the bibliographic record for your thesis. <u>N/A</u>	

In consideration of Library and Archives Canada making my thesis available to interested persons, I,

Alexandre Pelletier

hereby grant a non-exclusive license, for the full term of copyright protection, to Library and Archives Canada:

to preserve, perform, produce, reproduce, translate theses and dissertations in any format, and to make available in print or online by telecommunication to the public for non-commercial purposes.

I undertake to submit my thesis, through my university, to Library and Archives Canada. Any abstract submitted with the thesis will be considered to form part of the thesis.

I represent and promise that my thesis is my original work, does not infringe any rights of others, and that I have the right to make the grant conferred by this non-exclusive license.

If third party copyrighted material was included in my thesis for which, under the terms of the Copyright Act, written permission from the copyright owners is required I have obtained such permission from the copyright owners to do the acts mentioned in paragraph (a) above for the full term of copyright protection

I retain copyright ownership and moral rights in my thesis, and may deal with the copyright in my thesis, in any way consistent with rights granted by me to Library and Archives Canada in this non-exclusive licence.

I further promise to inform any person to whom I may hereafter assign or license my copyright in my thesis of the rights granted by me to Library and Archives Canada in this non-exclusive licence.

Signature <u>Alexandre Pelletier</u>	Date <u>11/05/2023</u>
---	---------------------------